"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

Pardonner une injure reçue c'est guérir soi-même la plaie de son coeur.
Saint VINCENT de Paul

La plus lâche de toutes les tentations est celle du découragement.
Saint FRANCOIS de SALES

VOL VIII — EDMONTON, ALBERTA, Mercredi, le 9 SEPTEMBRE, 1936 — No 45

Une Croisade de Prières pour l'Espagne Martyre

M. L.-A. Giroux est Décédé Lundi à Rochester

UNE CARRIERE TRES ACTIVE

Il a donné le meilleur de sa vie de juriste et de parlementaire pour servir la région de la Rivière-La-Paix qu'il a profondément aimée. M. L.-A. Giroux a bien servi son pays, sa province et ses compatriotes.

SERVICE FUNEBRE A ST-JOACHIM VENDREDI

S. Ex. Mgr Guy, O.M.I. vient spécialement de Grouard

M. L.-A. Giroux, C.R., avocat et juriste des plus dintingués d'Edmonton, député du comté de Grouard et doyen de la Législature provinciale est décédé à Rochester, lundi après-midi.

La santé de notre compatriote laissait à désirer depuis plusieurs mois déjà. Tout récemment il partait pour Rochester où il a subi à l'Institut des frères Mayo, une opération à laquelle il ne devait pas résister.

Tous les Canadiens français chez lesquels M. Giroux comptait un si grand nombre d'amis intimes, déplorent aujourd'hui sa mort.

En apprenant sa mort, survenue en si peu de temps, l'honorable premier ministre de l'Alberta a déclaré : "Comme doyen de la Législature, M. Giroux sera profondément regretté par moi personnellement et par tous les membres de la Chambre. Le lion du Nord que nous avons si bien connu, ne sera plus avec nous. Nous déplorons profondément sa mort".

M. L.-A. Giroux pratiquait le droit à Edmonton depuis 28 ans. Né à Farnham, le 26 juillet 1886, il a fait tout d'abord de solides études commerciales chez les Frères Maristes de Granby. Après avoir fait ses études classiques au Collège de Montréal, il est entré au collège de philosophie des Sulpiciens à Montréal. M. L.-A. Giroux a passé par les Universités catholiques de Paris et de Louvain, où il obtint ses degrés supérieurs en économie politique et en philosophie. Il eut le privilège d'avoir comme professeur de haute philosophie, à Louvain. l'illustre cardinal Mercier. "J'ai gardé de ce savant prince de l'Eglise l'un des plus beaux souvenirs de ma vie", se plaisait à dire souvent M. Giroux.

C'est en 1908 que M. Giroux arriva à Edmonton et entra dans l'étude légale Gariepy et Landry. Le 4 octobre 1911, il était admis au barreau de la province de l'Alberta, et il forma alors avec deux autres avocats, le bureau légal Giroux-Bishop et

M. L.-A. Giroux

Décédé lundi, à l'âge de 51 ans

Pratt, qui dura jusqu'en 1913. En 1916 il restait associé avec l'avocat E.-T. Bishop. Ce n'est qu'en 1918 que M. Giroux s'associa avec M. L. Stuart Fraser, pour devenir le bureau légal Giroux et Fraser, l'un des plus importants en cette province.

En 1912, il mariait Mlle Marie-Irène Shinners qui lui survit encore aujourd'hui. Mme Giroux a accompagné son époux à Rochester et était à son chevet pendant toute sa maladie; ainsi que sa soeur, Mlle Margary Shinners, institutrice à Edmonton.

M. Giroux était bachelier ès-arts de l'Université Laval.

La très riche formation intellectuelle de M. Giroux lui a permis de figurer plusieurs fois comme conférencier dans nos assises nationales les plus célèbres. En 1912, par exemple, à l'occasion du grand congrès de la langue française tenu à Québec, M. Giroux, alors tout jeune avocat, donnait devant l'élite française de toute l'Amérique, un travail remarquable sur l'état juridique du français en Alberta.

C'est en 1924 que M. Giroux fit son entrée dans la politique active, lorsque feu M. Jean Côté, député de Grouard fut nommé au Sénat du Canada; L.-A. Giroux fut alors élu dans Grouard. Il y a toujours été réélu depuis comme libéral, et même l'été dernier lorsqu'il fut le seul député non Crédit social élu dans un comté rural.

Comme doyen de la Législature, on rapporte que le député de Grouard, en raison de ses profondes connaissances du droit parlementaire était le conseiller officiel du gouvernement en ces matières. Dans le régime fermier, notre compatriote a été l'un des chefs incontestés dans l'opposition parlementaire provinciale.

Le député de Grouard a aimé son comté et en particulier toute la région de la Rivière la Paix; au développement et aux intérêts de laquelle il a donné le meilleur de sa vie juridique et parlementaire. Il a combattu incessamment pour des mesures administratives de toute première importance pour cette région. M. L.-A. Giroux a été en particulier un champion pour la défense des droits de ses compatriotes en Alberta et aussi pour défendre les droits de la population métisse.

En 1929, le gouvernement reconnaissant les capacités juridiques supérieures de M. L.-A. Giroux, le chargeait de reviser les Ordonnances des Territoires du Nord-Ouest.

A la fin de son rapport, il avertissait le gouvernement fédéral que les territoires possédant des riches-

Suite à la page 8

DES MOINES VONT A LA MORT EN CHANTANT

Récits authentiques

CITE DU VATICAN — L'Osservatore Romano a rapporté comment 45 moines arrêtés par les agents communistes du gouvernement de Madrid ont fait face au peloton d'exécution en souriant et en chantant des hymnes. Le récit a été donné à l'organe officiel du Saint-Siège par un des Pères qui a réussi à fuir à la dernière heure le couvent de son ordre, échappant comme par miracle au massacre.

Quatre jours après la déclaration de la révolution, une bande de communistes se massa devant le monastère demandent avec des cris de haine que les religieux fussent tous mis à mort. Si pliant lâchement à la volonté de la populace communiste, le comité administratif de l'endroit ordonna immédiatement l'arrestation des moines.

Le 2 août cinq d'entre eux furent fusillés; le 20 août, vingt autres et le lendemain encore vingt.

Tandis qu'ils étaient en prison ils se sont préparés par la prière à l'heure fatale qui les attendait. En se rendant au lieu de l'exécution, les religieux chantèrent des hymnes de la Sainte Eglise. Ils moururent en criant : "Vive le Christ Roi!"

Le journal romain affirme en parfaite connaissance de cause que dans toutes les villes espagnoles où les communistes dominent, des exécutions du même genre ont été faites. On note principalement les exécutions de moines blancs dans les villes de Ciudad Real, Sarleut et Barcelone.

DEUX AVIATEURS PERDUS

Une message spécial adressé à la Survivance

FORT SMITH — Comme vous le savez, il y a deux aviateurs de la R. C.A.F. (Royal Canadian Air Force), qui sont perdus depuis le 17 août. A date nous n'en avons entendu dire un mot. Ils sont partis avec seulement sept jours de rations et une ligne à pêche, ayant oublié pour une fois leur fusil qui devait être à bord, d'après les règlements d'aviation. Depuis deux semaines, six avions au moins en sont de la partie et cherchent continuellement en cette partie du globe connue du nom de "Thelon Game Sanctuary". Ils étaient en quête de photographies pour le service géographique du Canada quand ils ont disparu.

[suite à page 8]

ENSEIGNEMENT DU FRANCAIS

A Windsor, Ont.

WINDSOR — L'enseignement du français s'améliore à Windsor. A la demande de M. Robert Gauthier, inspecteur, la Commission Scolaire de Windsor a exigé, pour l'école St-Edmond, des institutrices religieuses dûment qualifiées en français et en anglais. La Communauté des Ursulines, qui dirige cette école bilingue, s'est rendue à la demande de l'inspecteur et de la Commission en y plaçant des institutrices diplômées de l'école Normale de l'Université d'Ottawa. On s'attend aussi à ce que la Commission scolaire établisse dès ce mois-ci, plusieurs classes bilingues dans les anciennes municipalités de Windsor et de Walkerville où le français ne s'est pas enseigné depuis une trentaine d'années.

UNE NOUVELLE COMMISSION

Elle s'occupera des intérêts des jeunes chômeurs

OTTAWA — M. Norman Rogers, ministre du travail, a annoncé qu'une commission formée de jeunes gens pour conseiller la commission nationale du chômage vient d'être instituée. Au nombre des membres de cette commission, on y relève le nom d'un jeune Canadien français de Montréal, M. André Montpetit. "Je suis certain, dit M. Rogers, que la Commission nationale du chômage profitera des services que lui rendra la jeune commission du chômage.

QUEBEC — Son Eminence le Cardinal Villeneuve assistera à l'ouverture des tribunaux le 10 septembre. Il y prononcera une allocution.

DESIR DU ST-PERE

A un groupe de pèlerins italiens

CASTEL GANDOLFO, Italie—Sa Sainteté Pie XI demande une "croisade de prières" en face des maux qui affligent l'humanité, et spécialement pour l'Espagne, où sévit la guerre.

Le Saint Père a exprimé un vif désir d'une telle croisade, devant un groupe de pèlerins italiens. Le Pape parla à deux cents tertiaires de S. François. Il leur demanda de prier et de dire à leurs amis de prier aussi et de faire connaître au monde le désir qu'il éprouve d'une croisade de prières pour la jeunesse mal guidée et spécialement à cause des maux flagrants et de la discorde; particulièrement en ce pays où des frères tuent d'autres frères et outragent les âmes au milieu de sacrilèges et d'horribles carnages. Le Saint Père ajouta : Priez en ces temps où le monde a besoin de la miséricorde de Dieu.

MORT DU CHANOINE THERIEN

Il était frère du R. P. Thérien, O.M.I.

MONTREAL — M. le chanoine J.-V. Thérien, curé de la paroisse des Saints-Anges de Lachine, est décédé dimanche, le 30 août.

Le regretté disparu est né à Ste-Anne-des-Plaines, le 3 novembre 1869. Il fut ordonné prêtre, après un brillant cours d'études au Séminaire de Ste-Thérèse, par S. E. Mgr Fabre, en la basilique de Montréal, le 21 décembre 1865. Après quelques semaines de ministère à la paroisse St-Louis-de-France de Montréal, il fut nommé vicaire à Joliette, en 1896. A cette époque, toute la région de Joliette faisait partie du diocèse de Montréal. Il y demeura 4 ans. Il fut nommé ensuite successivement vicaire à la paroisse St-Nom-de-Jésus, Maisonneuve, 1900 à 1906, et à St-Enfant-Jésus, du Mile-End, de 1906 à 1910. Ce fut alors que Mgr Bruchési le choisit pour fonder la nouvelle paroisse de St-Zotique de Montréal. Et au mois de décembre 1916, il fut transféré à la paroisse des St-Anges de Lachine.

L'église était brûlée depuis un an et demie. C'était presque une fondation que lui confiait l'Archevêque de Montréal. Le 5 avril 1935, Son Exc. Mgr C. Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, en reconnaissance de ses belles qualités et de ses nombreux mérites, le nommait chanoine honoraire du chapitre métropolitain de la basilique de Montréal. Il était président de la commission scolaire de Lachine, depuis 1916, et supérieur ecclésiastique de Ste-Anne.

M. le Chanoine J.-V. Thérien était le frère de feu le R. P. Adéodat Thérien, O.M.I., et le parent des familles Thérien du district de St-Paul.

REUNION DE MAIRES

Invitation du maire Clarke

Le maire Clarke d'Edmonton a envoyé une lettre aux maires de Calgary, Lethbridge, Medecine Hat et Drumheller où il les invite à se réunir à Edmonton dans le but d'aviser aux moyens à prendre pour profiter des avantages de la récente législation qui pourvoit une taxe maxima de trois pour cent sur l'intérêt des sécurités municipales. La ville d'Edmonton épargnerait pour la balance de l'année 1936 la somme de $270.000 et la somme de $812.000 pendant l'année 1937, si la nouvelle législation est mise en effet.

CALGARY — Comme la Grande-Bretagne, le Canada doit avoir une milice, pas trop considérable mais pleinement équipée et parfaitement entraînée, a déclaré le baron Tweedsmuir, gouverneur-général du Canada, dans un discours aux membres de l' "Alberta Military Institute, ici.

TAXES DES CORPORATIONS

Elles devront être payées en argent

Les banques, les compagnies de grain, d'express, de finances et les autres compagnies, devront payer leurs taxes de corporations en véritable argent. Le gouvernement n'acceptera pas de certificats en paiement de ces taxes.

Ces taxes, selon l'estimé bubgétaire, devraient rapporter un revenu de $766,400 au gouvernement, durant la présente année fiscale.

Comme le gouvernement l'a déjà annoncé, on ne peut se servir des certificats pour payer les frais d'inscription ou autres à l'Université, les achats de livres, de publications du gouvernement, les taxes scolaires, les taxes d'inscription sur un homestead, les licenses provinciales, les taxes d'amusement, les achats chez les vendeurs de boissons, les licences de pêche, les licences d'opération de mines de charbon, les licences d'automobiles.

S. E. Mgr Guy à Dawson Creek

VISITE PASTORALE

58 confirmations

DAWSON CREEK — Dimanche, le 23 août, restera une journée mémorable dans l'histoire de la paroisse catholique de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Toute la population catholique a été fière et heureuse de recevoir Son Exc. Mgr Joseph Guy. O.M.I., accompagné de son secrétaire, M. l'abbé Charest et du R. P. Falher, O.M.I.

C'était la première visite officielle de Mgr Guy à cette paroisse. Cette visite fut signalée par la lecture de deux adresses de bienvenue, l'une en français et la seconde en anglais, lues par M. Michaud et M. Olinger.

S. Exc Mgr Guy y répondit avec beaucoup d'à propos.

S. Exc. Mgr Guy assista au trône à la messe chantée par le R. P. Falher, O.M.I., et donna aussi le sermon. L'église était remplie à sa pleine capacité. Durant l'après-midi, Mgr Guy confirma 58 enfants. Ce fut une cérémonie impressionnante dont le souvenir sera pieusement conservé par les jeunes enfants confirmés. S. Exc. Mgr Guy, prêcha aussi à cette occasion. Il souligna la nécessité de l'esprit de sacrifice, déclarant que c'était la chose la plus importante de la vie; puis offrant aux enfants l'exemple de la vie de sacrifice de Notre Seigneur qui fut chargé de tous les péchés du monde, bien qu'Il fût sans tache, il leur conseilla de lire l'Evangile pour y apprendre la doctrine du Sauveur et fit remarquer que plus le sacrifice est grand plus les résultats qui en découlent sont grands.

Il compara les sacrements à des signes. Lorsque nous voyons, dit-il,

Suite à la page 8

Les patriotes espagnols ont aussi leurs miliciennes



Il n'y a pas que les loyalistes qui comptent des femmes dans leurs rangs dans le conflit qui déchire actuellement l'Espagne. Voici, dit l'agence photographique, un bataillon féminin appelé " les Marguerites royales " défilant avec un drapeau monarchiste dans les rues de Pampelune, centre patriote.

Des madrilènes brûlent une église



Le terrorisme rouge en Espagne s'acharne sur les églises. Voici une foule de communistes saluant du geste de ralliement bolcheviste le cameraman après qu'ils eurent mis le feu à l'un des nombreux temples catholiques de la capitale. A Barcelone, en particulier, il n'y a pratiquement pas d'église intacte, rapportent les journalistes étrangers.

Le Royaume de l'intérieur

LES SENTIERS

Les uns conduisent sans détours, au but assigné; les autres moins battus sont accidentés, surtout s'ils pénètrent dans les broussailles, où l'on s'enchevêtre facilement.

Il y a des sentiers dans les forêts, aux confins des villages. Ceux-ci furent battus par les cerfs, les ours, les chèvres, divers habitants des bois; aujourd'hui les touristes séjournent au coeur des montagnes, et parcourent les sentiers connus, non sans l'émotion de rencontrer parfois, un des hôtes du parc. Ils sont presqu'apprivoisés, et alléchés par l'arôme des goûters qui se préparent en plein air.

Pauline et Laure ont joui de leurs vacances à Banff. C'est le jour du départ. Quelle tâche de reboucler les valises, en ce moment. !

—Pauline, l'heure avance, veux-tu héler un taxi ?

—Mais, nous ne sommes qu'à cinq minutes de la gare ; tu as suffisamment de force pour t'y rendre, je pense ?

—Certainement. Allons, tu connais bien la route? Je me laisserai guider par toi. Encore quinze minutes pour l'arrivée du train ; hâtons-nous.

Elles vont, le nez au vent, du pas vif de leurs vingt ans. En causant elles prennent un raccourci, tournent le coin, un autre.... tiens, le paysage est inconnu; par mesure de précaution, Pauline demande à deux petits garçons si elles sont bien sur la bonne voie.

Oui mesdames, en passant par la forêt, là, devant vous.

—Ah!... je n'y suis plus.... je ne connais pas le chemin....

—Ces enfants sont de l'endroit, ils savent, allons !

Et les jeunes filles si confiantes, ont cependant perdu l'orientation....

A vingt ans, on observe souvent à la légère. Parfois on se leurre de connaître le véritable sentier, quand la moindre distraction nous en écarte.

Vite, elles acceptent le renseignement et à quelques pas de là, s'introduisent dans la forêt où les sapins parfument l'air frais d'une odeur de résine.

—Entends-tu le sifflet du train, Pauline ?

—Oui, il se rapproche....

—Vois tous les sentiers; sommes-nous sur le bon, penses-tu?

—Je l'espère.... mon bras est fatigué.... et ces grosses racines à fleur de terre....

—Aie! Oh! Mon genou.... Ah!

—Laure, quelle chute! Tu as dû te faire bien mal....

—Non, merci, ce n'est rien; j'entends la cloche du train, où donc débouche ce sentier !

Laure avance avec peine, en clochant du pied. Pourtant le sentier tamisé de soleil et d'ombres, tout comme celui de la vie ne lui semblait pas traître.... Ces maîtres arbres dont la ramure tend ses bras vers elles ne semblent pas à craindre.... cependant à leurs pieds les racines tortueuses se dégagent du sol, et barrent le sentier comme des pièges. L'imprudente a trébuché dans sa hâte d'arriver au but, faute de regarder d'avance où poser le pied. Les sentiers inconnus sont néfastes parfois....

—Pauline, le train est en gare, j'entends le ronflement de la locomotive.

—Donne-moi ta valise, et courons....

Entre les branches deux grands yeux ronds et curieux les fixent. Laure est saisie de peur, elle crie; Pauline échappe les colis, et palpitante d'émotion, comprime les battements de son coeur en prenant son amie par la main. Un chevreuil frémissant est là, à quelques pas. De chaque côté, une hésitation à qui fera le premier mouvement.... c'est la bête qui tourne soudain, et bientôt disparaît dans le fourré.

—Pauline, cette bête est belle, mais j'ai d'abord cru que c'était un ours....

—Oh ! Laure, nous oublions le train....

—Oui, devance-moi, le conducteur attendra peut-être ? Nous sortons enfin de la forêt.

—Encore quelques pas et nous serons au quai.

Hélas.... on entend : "En voiture ? Le train s'ébranle, il part, et les jeunes filles d'un air désespéré regardent la fumée qui déferle et se perd en légers nuages.

—Oh! Pauline! j'ai perdu ma sacoche !

Combien de nous perdent leur train, faute d'avoir su observer quel était le sentier le plus direct conduisant au bonheur? La grande route bien éclairée est toujours le meilleur raccourci.

Dans les sous bois on ne peut marcher de front, la forêt trop peuplée nous en empêche. S'il vente, les branches comme autant de traîtres nous frappent sans merci, et sur le sentier étroit, tortueux, il faut marcher seul, dans l'ombre, en regardant en bas plutôt qu'en haut. Sait-on qui ou quoi se présentera sur notre passage, pour nous empêcher d'atteindre le but ?

Le but, c'est d'arriver à bon port sans être éclopé, et muni du bagage précieux dont aucune pièce ne s'est égarée sur le sentier perdu.

MADRINA

SI TU SAVAIS

Si tu savais vouloir, tu pourrais davantage :
Le fardeau le plus lourd te semblerait léger;
Qui se dit impuissant est fort sans le savoir.
Un bon "Je veux !" suffit pour créer du courage :

Si tu savais aimer, tout te serait facile,
Ton coeur entraînerait ta volonté docile :
Tu saurais mieux vouloir si tu savais aimer.
Si tu savais souffrir, chaque épreuve nouvelle

Si tu savais souffrir, chaque épreuve nouvelle
Accroîtrait ton amour, au lieu de l'affaiblir;
Plus pur, il brûlerait d'une flamme immortelle:
Tu saurais mieux aimer si tu savais souffrir.

Si tu savais prier, il n'est pas de souffrance
Qu'aux pieds de Dieu tu ne sentirais s'apaiser.
A l'ombre de la croix refleurit l'espérance :
Tu saurais mieux souffrir si tu savais prier.

M. DESCHAMPS.

DES PRIX

Bientôt sonnera pour les couvents, les écoles, l'heure des récompenses. Les parents, les amis, sont appelés à contribuer. Une drôle d'habitude se répand, depuis quelques années ; celle de donner des jouets, des articles de sport.... C'est vraiment ridicule. Peut-être, parmi ces élèves, le livre bien choisi serait-il la seule occasion de connaître l'appel des choses de "l'esprit ? Plusieurs vivent dans un milieu où la littérature n'a aucune place. Par des ouvrages bien choisis donnez-leur, je vous en prie, la chance d'apprendre ce qu'est la lecture....

Et ici, une autre raison nous commande de donner des livres, des livres en français, des livres canadiens. Le marché est inondé de revues américaines plus ou moins décentes et toujours matérialistes. Il faut donner le contrepoison, il faut donner de la bonne littérature. En vous donnant la peine de vous renseigner, vous trouverez maintenant des livres canadiens de nature à faire du bien à vos enfants, à leur faire prendre conscience de leur nationalité, de l'idéal de leur race, de ses gestes et de ses grandes valeurs. J'ai dit, en vous renseignant bien, car, il y a malheureusement des livres canadiens qui ne valent pas grand chose et qui se contentent de faire du tort à ceux qui ont plus de valeur. Si, par accident, vous tombiez sur un livre inférieur, ne généralisez pas, ne dites pas : "Les livres canadiens ne valent rien". Dites-vous cela pour le livre français, quand, par hasard, on vous en passe un insignifiant ?

Les personnes riches qui donnent des médailles, seraient charitables pour les auteurs, aussi, si elle donnaient plutôt plusieurs volumes. Comment voulez-vous avoir une littérature canadienne, si votre apathie est cause que les autres écrivent sans aucun profit matériel? Quelqu'un que je connais, et dont les livres ont un certain mérite,—me racontait qu'une de ses relations assez proches, lui disait il n'y a pas encore très longtemps : "J'ai enfin pu lire votre dernier livre, (il datait de trois ans) une amie me l'a prêté".

Sans cela, elle ne l'aurait jamais lu. Elle a, dans ces trois ans sans doute, donné pour aller voir des horreurs au cinéma, la valeur d'une centaine de volumes, mais elle n'a jamais pensé, que le livre de son amie s'achetait.... et qu'en l'achetant, elle l'encourageait. Une autre a dit à peu près dans le même temps"; je suis tellement contente j'ai gagné votre livre en prix à un bridge, je vais enfin le lire...."

Les pauvres auteurs se sentent bien humiliés. Heureusement, qu'ils trouvent dans leur travail sa satisfaction morale.... Mais tout de même vous qui êtes intelligente, cherchez, charitablement, à faire votre part, pour remédier à cela.... Et si vous êtes joueuse de bridge, effacez ce péché devant le Seigneur, en achetant pour les donner en prix, une fois par ci, par là, une nouveauté canadienne dont vous aurez entendu parler....

Ce ne sera pas plus cher que le petit rien acheté sur la table à un dollar, du grand magasin à bijouterie (anglais), que vous encouragez beaucoup plus que les auteurs de chez nous.

JOSETTE.

L'IDEAL

Que serait l'existence, la plate et morne existence, avec son train-train monotone, ses mille soucis, ses peines et ses rares joies, si l'idéal n'était pas là, comme un astre scintillant, pour l'embellir et l'éclairer?....

L'idéal a sur notre vie une incontestable puissance. Dès qu'une idée noble s'est emparée de notre âme, nous nous sentons réchauffés, et tout en nous, nos moindres actes, nos plus secrètes pensées, s'en trouvent illuminés; ce rayon d'idéal met de la joie et de la beauté sur toutes nos actions.

Si l'idéal, qui nous tient au-dessus du commun des mortels venait à nous manquer, quelle chute, et comme nous sentirions plus vivement encore les aspérités de l'existence !

Il est cependant des êtres qui ne manquent pas d'intelligence, mais chez qui l'intérêt, l'âpreté au gain, tuent tout idéal. Ils n'aiment sur terre que l'argent. Leur travail a, pour eux, aucun intérêt et on leur ferait faire n'importe quoi pourvu qu'on leur promette une rétribution.

Leur principe est basé sur la loi du moindre effort, et, comme ces gens sont souvent présomptieux et s'illusionnent volontiers sur leurs propres mérites, ils disent facilement : Bah! J'en fais assez pour ce que je suis payé ; le gain étant leur unique souci.

C'est pourquoi on les voit toujours s'agiter, s'essouffler, tant pour donner aux autres qu'à eux-mêmes, l'illusion d'abattre beaucoup de besogne.

Pourtant, il me semble qu'il est mieux, et bien plus noble, d'aimer son travail pour lui-même et de ne pas songer uniquement au gain........ Le travail quotidien d'une personne lui est plus doux, plus facile, si elle l'aime elle tend toujours à le perfectionner, à mettre enfin dans son ouvrage un peu de ce rayon d'idéal qui éclaire et réchauffe tout.

Je sais bien qu'à notre époque de positivisme, où l'on ne pense qu'à Son Altesse l'Argent, tout être épris d'idéal passe facilement pour déséquilibré.... Qu'importe.... La satisfaction, doit suffire, lorsqu'on sait en soi-même se juger.

Il ne faut pas, jamais, laisser notre âme s'abaisser. Notre intelligence doit être fermée aux pensées mesquines et intéressées. Notre coeur doit repousser les sentiments vulgaires, et notre volonté, les désirs bassement matériels.

Il faut sans cesse regarder en haut.... C'est notre vocation chrétienne qui nous y appelle. N'a-t-on pas dit, et fort judicieusement, que mettre de l'idéal en sa vie, c'est non seulement donner accès aux plus beaux sentiments : générosité, foi, ardeur, don de soi, mais, plus encore, y mettre du divin !

J'ai admiré la parole, déjà profonde, d'une fillette fort développée et que sa mère, très intelligente et éducatrice parfaite, élève, je pourrais dire, les yeux au ciel....

Tu sais, me dit-elle, ce n'est pas notre vraie maison, ici....

Et comme elle voyait l'étonnement se peindre sur ma figure : non, me dit-elle, notre vraie maison, elle est au ciel....

Il y a de bonnes chances pour que cette enfant ne laisse jamais de prises aux basses pensées, puisque, si jeune, elle a déjà mis dans son âme enfantine, un si grand rayon d'idéal....

Celle qui n'a pas de vacances

Vous avez bien deviné qui c'est, celle qui n'a pas de vacances ! Par une ironie assez cruelle, c'est un peu celle qui travaille le plus, c'est-à-dire la mère de famille.

Des vacances, a-t-elle le temps d'en prendre ? Les enfants sont à la maison tout le jour, il faut les surveiller, préparer des repas plus copieux et surtout, laver beaucoup plus de linge car, on a beau se dire que l'été est l'été et les vacances les vacances, on n'aime pas voir dans la rue, à l'heure du souper, des enfants aux vêtements défraîchis.

Et ces petites robes qui rendent les fillettes si gentilles, ces blouses, indispensables aux garçonnets grandissants, ce n'est pas un mince entretien, surtout lorsqu'ils sont multipliés par trois ou quatre. Et on ne parle que pour mémoire des bas, si vite troués pendant les galopades de ces jeunes poulains, ivres de liberté !

Le travail de la mère de famille est incessant. Du matin au soir, elle travaille et sa santé n'étant pas toujours florissante, la besogne lui est pénible. Elle la fait, cependant sans rien négliger, confiante en sa jeunesse et surtout, poussée par ce sens du devoir dont bien peu de femmes sont entièrement dénuées.

Et puis, le temps passe, les enfants grandissent, se mettent à travailler, mais la maman a vieilli et c'est alors qu'elle aurait besoin, pour refaire des forces qui ont encore tant d'occasion de s'employer, de bonnes vacances, bien reposantes, dans un joli site, parmi la verdure et les fleurs.

Repos mérité

Croyez-vous que, même s'ils devaient un peu rogner sur les leurs les grands enfants ne devraient pas s'arranger, se cotiser pour pouvoir donner ce repos, cette détente à leur mère ? Je crois bien que si. Elle est nécessaire, elle est indispensable à une femme qui arrive à l'âge où il faut se ménager. On n'imagine pas comme deux semaines de plein air rajeunissent, font du bien à un organisme surmené.

Jeunes gens et jeunes filles, qui travaillent depuis un an ou deux à peine, et, par conséquent, sont loin d'être épuisés, voient pourtant venir avec plaisir les quinze jours de liberté! Et, dans leur inconscient égoïsme, qui chargent-ils des préparatifs ? Leur mère. C'est elle qui doit vérifier et apprêter le linge et les vêtements, faire les valises, voir à tout jusqu'à l'heure du départ.

Elle ne s'en plaint pas. Elle donne volontiers (elle les a toujours donnés) ses soins et ses peines. Cela ne vaut-il pas quelque chose ?

Les mamans ne peuvent peut-être pas prendre part aux vacances de leurs grands enfants. Leurs jambes ne leur permettent plus les longues courses en montagne ou en forêt. Elles craignent la baignade, à cause de leurs rhumatismes, et comme elles sont très humbles, qui se sont toujours oubliés pour les autres elles sont les premières à refuser.

Mais il y a moyen de les envoyer en vacances pour qu'elles se reposent, en toute tranquillité, avec, à portée, des sièges confortables, des livres, de menus ouvrages. C'est aux grands enfants d'y pourvoir. La mère ne passe qu'une fois dans la vie d'un être, et quand elle est partie, comme on regrette ce qu'on a négligé, pour qu'elle soit heureuse et se sente aimée !

Odette OLIGNY.

PRIERE DE L'INDIGENT

O toi dont l'oreille s'incline
Au nid du pauvre passereau,
Au brin d'herbe de la colline
Qui soupire après un peu d'eau;
Providence qui les console,
Toi qui sais de quelle humble main
S'échappe la secrète obole
Dont le pauvre achète son pain;
Charge-toi seule, ô Providence,
De connaître nos bienfaiteurs,
Et de puiser leur récompense
Dans les trésors de tes faveurs !
Notre coeur, qui pour eux t'implore,
A l'ignorance est condamné,
Car toujours leur main gauche ignore
Ce que leur main droite a donné.

LAMARTINE.

CUISINE

DAME BLANCHE

(Entremets fort joli et peu coûteux). Prenez quatre oeufs, cassez-les en séparant les jaunes des blancs; battez ces derniers en neige très ferme. Beurrez légèrement un moule uni et mettez-y les blancs; ne l'emplissez qu'à moitié. Faites prendre ensuite au bain marie; ôtez le couvercle si vous voyez que les blancs montent trop. Laissez cuire 15 à 20 minutes. Renversez le moule sur un plat. Faites ensuite une sauce comme pour les oeufs à la neige et versez-la autour du gâteau.

Omelette aux pommes fraiches. — Choisissez de belles pommes bien saines, de préférence des pommes reinettes, enlevez pépins et milieu et coupez-les en tranches minces. Faites-les sauter au beurre jusqu'à ce qu'elles soient molles et retirez-les sur un plat. Les arroser d'un filet de kirsch ou de cognac.

D'autre part, battez six oeufs en omelettes et mettez un peu de beurre frais dans la poêle; faites-le bien chauffer, versez dessus les oeufs battus, remuez vivement, mettez les pommes au milieu de l'omelette. Roulez l'omelette, dressez sur un plat.

Comment faire bouillir les légumes

La valeur nutritive et le goût des légumes dépendent surtout de la façon dont la cuisson des légumes est conduite. Quelques recommandations sur cette cuisson sont données par Mlle Edith Elliot de la Division fédérale des fruits. Voici ces recommandations :

Employez aussi peu d'eau que possible pour faire cuire les légumes.— On disait autrefois : "Recouvrez-les avec de l'eau et faites-les bouillir jusqu'à ce qu'ils soient tendres", mais on considère aujourd'hui que ce ne sont plus là des instructions suffisantes.

Les substances minérales se dissolvent aisément dans l'eau où cuisent les légumes, et plus cette cuisson est longue plus la quantité de minéraux dissous est considérable. Servez-vous donc d'eau bouillante et faites bouillir constamment.

Les vitamines sont endommagées par la chaleur et l'oxydation. On prévient cette perte en tenant la casserole bien recouverte.

Le sel ajouté aux légumes colorés pendant la cuisson conserve la couleur et développe le goût.

Ne poussez jamais la cuisson trop loin, car la couleur et la texture des légumes seraient abîmés.

LES DEUX MAINS

par PIERRE L'ERMITE

[suite]

Son pliant d'une main, sa boîte à couleurs de l'autre, elle revient vers le village, précédée d'un setter noir et feu.

Devant cette apparition, Olivier est comme ceux qui ont le soleil dans les yeux.... il ne voit plus rien.

Elle le croise lentement, comme on croise un quelconque inconnu, sans se presser, sans peut-être même savoir qu'il est là.

Et tant qu'il reste sous son indifférent regard, Olivier se sent incapable de la fixer.... Etrange puissance de certaines faiblesses sur certaines forces!

Est-elle blonde? Quels yeux? Quelle expression de visage?...

Il ne pourrait le dire. Mais ce qu'il ne peut plus se nier à lui-même, c'est l'emprise de cette inconnue.

Malgré son désir, Olivier a pourtant le courage de rester correct: et il ne se retourne pas pour voir s'amincir vers le village la troublante apparition.

Mais elle a tourné depuis longtemps au coin de la ruelle champêtre, que le jeune homme entend encore dans son coeur la cadence d'un pas léger sur la route, et la chanson d'une robe frôlant tout près les hautes herbes....

CHAPITRE V

Comme une foule de choses ici-bas, les classes se suivent et ne se ressemblent pas....

Tous les enfants revinrent l'après-midi à l'école, les yeux brillants, le bec enfariné, n'ayant pas une leçon à réciter, pas un devoir à fournir, et de belles histoires en perspective.

C'était l'âge d'or!

Si tu es heureux au point de le dire, prends garde....: le malheur est à ta porte!

Or, les enfants, qui ne connaissaient pas le proverbe russe, avaient crié leur joie, dans toutes les maisons, et sur tous les chemins.

Aussi, le malheur arriva dans la personne d'un nouvel Olivier Bernard, un peu honteux de son emballement du matin, et qui avait hâte de prouver aux familles que, s'il marchait parfois bellement à l'étoile, il savait encore mieux les routes terre à terre de l'instruction primaire.

La classe du soir fut absolument l'opposé de celle du matin.

Plus de considérations générales, plus d'envolées sur l'histoire, pas même le souvenir attendri de la jolie vision qui avait éclairé un instant la ruelle de Perthes. Ce fut au contraire quelque chose de semblable à ce qu'au régiment on appelle "la revue de détails".

Il voulut connaître chaque enfant, le fit parler, l'examina, et méticuleusement commença le classement de ses élèves.

Le premier, le plus fort, et tout à la fois le mieux, était sans contestation possible le fils du percepteur.

Autour de lui, se groupaient une dizaine d'élèves assez intéressants.

Le reste, c'était la tourbe, la marmaille quelconque, banale, piaillante, lourdement engoncée dans sa matérialité, fleurant la fosse à pulpe, et dont un instituteur intelligent n'avait pas à s'occuper.

Et, en effet, ce qui caractérisait Bernard, au milieu de ses collègues primaires, ce qui avait attiré l'attention sur lui, c'était tout ensemble la vigueur de ses opinions pédagogiques, et la correspondance de ces opinions avec celles plus ou moins avouées de ses supérieurs académiques.

Il avait fait, l'en dernier, un rapport très remarqué sur la nécessité urgente de susciter des élites, qui continueraient dans la vie l'oeuvre de l'école, et deviendraient des foyers d'influence sociale et des multiplicateurs d'énergie:

....La masse n'agit pas, écrivait-il, elle est moutonnière, nulle pour l'initiative; elle ne compte pas. Le premier principe d'un éducateur est donc d'avoir le mépris absolu de la foule, car elle ne fera pas, elle n'a jamais fait triompher une idée. Ce qu'il faut, ce sont les ferments énergiques pour la travailler, cette masse, la soulever et la jeter où l'on veut. Ces ferments constituent l'élite; et l'élite seule doit retenir l'attention, l'amour de l'instituteur. Et, même il est désirable d'aller plus avant.... de découvrir le jeune homme, l'enfant, qui sera l'élite de cette élite, le ferment de ces ferments.... celui qui fera oeuvre d'apôtre d'une façon particulièrement intense.

....Tout doit être sacrifié à cette perle rare, qui n'est pas nécessairement le premier d'une classe.

Les maîtres qui ont formé un Jean-Jacques Rousseau, un Diderot, un Voltaire, un Renan, ont plus fait pour l'émancipation de la pensée humaine, que tous les prédicateurs de foules, et les harangueurs de troupeaux imbéciles....

Aussi, dès ces premier jours de rentrée, la préoccupation d'Olivier est de trouver cette perle.

Intelligent, fin, distingué, appartenant à une classe sociale supérieure, ouvert et enthousiaste, le petit Jean Landery lui donne l'impression de réunir toutes les conditions qui passionnent un amateur de caractères et un pétrisseur de cerveaux.

Pour mieux s'en convaincre, Olivier fait la connaissance des parents, personnages officiels, qui supportent d'abord l'instituteur, s'étonnent un peu de ses visites, puis se laissent séduire par l'intérêt évident qu'il témoigne à l'enfant et les progrès réels qui en sont la conséquence.

Et la foule ne lui en veut pas, à son instituteur, de cette préférence; elle n'a pas conscience que Bernard la dédaigne. Elle s'habitue peu à peu à le considérer comme un sujet au-dessus de la moyenne, très sérieux, faisant seulement trop de zèle dans un village qui demande surtout la paix et ne veut pas prendre parti entre l'école, le curé et le château.

Olivier l'entretient volontiers dans cette mentalité. Sa bête première classe lui est restée comme un remords, mais aussi comme un avertissement pour l'avenir. Car il sent toujours deux hommes en lui; l'un, le primitif, le barbare, qui frémit à toutes les idées généreuses.... Et de celui-là, il ne pourra jamais trop se défier.

L'autre, suscité par l'éducation et l'expérience, laisse s'apaiser le fracas des sensations, et, par delà l'émotion, voit sans cesse le but à atteindre.

Le second passe son temps à surveiller le premier.... à lui faire boire tout le long du jour le tilleul fade des maximes calmantes: **Le mieux est l'ennemi du bien. — Il ne faut mettre dans les estomacs que la mesure d'aliments qui sera supportée. — La vérité n'est pas bonne pour tout le monde, car elle délivre; et les esclaves sont nécessaires, comme l'humus au pied des arbres. — Donne du foin pour ceux-là seuls qui peuvent l'apprécier. — C'est aux cimes d'abord à recevoir le jour!**

C'était d'ailleurs la doctrine hautaine dont il avait maintes fois entendu l'apologie dans sa Loge de Paris.

Et il apporte une sorte de coquetterie à devenir de plus en plus maître de lui. Il s'exerce à côtoyer, dans les classes d'histoire, des questions superbes justifiant toutes les embardées; et, à force de volonté, il reste quand même dans la note moyenne devant tous ces culs-terreux, répétant les explications mâchées et remâchées par les ternes générations des Aliborons précédents.

à suivre

La plaignante venait d'être contre-interrogée par le brillant jeune avocat de la défense. Elle se tourna vers le magistrat et ajouta:

—En premier lieu, j'avais aussi songé à retenir les services d'un tel avocat pour exposer ma cause. Mais ensuite, j'ai décidé de l'exposer moi-même afin de pouvoir dire la vérité.

Elle gagna.

La Survivance

Vol. VIII — EDMONTON, ALBERTA, Mercredi, le 9 SEPTEMBRE, 1936

"LA SURVIVANCE"

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier
Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.
Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à
10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone: 24702

DIRECTION, ORGANISATION ET CHRISTIANISATION DE L'ECONOMIE

Au lendemain de l'élection provinciale de Québec, le "Saturday Night" de Toronto se mettait en train de trouver plusieurs ressemblances et différences entre l'organisation du Crédit Social qui prenait ici en Alberta le pouvoir il y a un an, et celle de l'Union Nationale qui contrôle actuellement la Législature de Québec. Comme ressemblances notre confrère de Toronto signale en particulier que les deux organisations représentent "une révolte contre les deux grands partis traditionnels et un désir très marqué d'appliquer de nouvelles et plus hautes formes politiques et économiques." "Mais, ajoute ce journal, la différence entre ces deux organisations est tout-à-fait importante. M. Aberhart qui est responsable du gouvernement de l'Alberta est l'apôtre d'une idée et a développé cette idée avec un tel succès qu'elle l'a porté au pouvoir à sa grande surprise; il n'est cependant pas un politicien. M. Duplessis est exactement le contraire; il a rien inventé et il est un habile politicien. Comme tel il s'est attiré une victoire éclatante. Par ailleurs, il a eu affaire à un électorat différent de celui de l'Alberta, un électorat pour lequel les idées ont beaucoup moins d'importance que les personnalités. Nous ne croyons pas que les électeurs du Québec portent beaucoup d'intérêt à l'Etat corporatif ou à d'autres conceptions du genre auxquelles les lieutenants de M. Duplessis ont fait appel."

Or, c'est justement ici que l'hebdomadaire torontonien montre son absolue incompréhension du grand dérangement qui s'est accompli le 17 août dernier dans la Province de Québec. L'opinion publique de la vieille province était préparée à faire la révolution pacifique qui s'imposait de plus en plus devant les abus criants d'un régime tout plein de libéralisme économique. La presse libre et en particulier, des quotidiens comme "Le Devoir" de Montréal et "l'Action Catholique" de Québec ont dénoncé depuis tant d'années toutes les sortes de libéralismes doctrinaux qui étouffaient la Province de Québec et ont tant fait rayonner les saines doctrines sociales qu'à la fin ils ont surement préparé les esprits à l'organisation d'un régime véritablement social.

Revenir à l'application de la justice par une saine organisation sociale; enlever par conséquent à une oligarchie financière et aux trusts qui exaspèrent le peuple de Québec depuis trop longtemps, l'autorité économique avec laquelle ils dominent la presse esclave et la politique; dénoncer cette politique d'opportunisme, de laisser-passer et de laisser-faire chez un régime imbu de libéralisme doctrinal qui devait infailliblement le faire mourir dans le deshonneur; réclamer une plus juste repartition des richesses; mâter dans l'intérêt du public les trusts, les cartels et les holdings; pousser au divorce un concubinage honteux de l'Etat Québecquois et de la finance; réclamer enfin la création d'un conseil économique; voilà des rôles que la presse catholique de principe a joués dans la Province de Québec avec une vigueur, un courage, une abnégation et une indépendance qui lui ont donné toute sa puissance et son prestige. Et pendant ce temps-là, un trop grand nombre de gouvernants et d'administrateurs se berçaient de l'illusion, nourrie par une presse vénale, que l'opinion publique pouvait être indéfiniment trompée au gré même de ceux qui contrôlaient leurs sources d'information.

La presse indépendante a réussi à éveiller l'opinion publique dans la province de Québec; elle a réussi à poser enfin le problème du libéralisme économique et de l'Action Sociale Catholique. Un groupe de catholiques et de patriotes convaincus s'est levé depuis plusieurs années déjà, qui a étudié ces problèmes avec entrain, pour les résoudre dans le sens des exigences sociales et de l'intérêt national. Ce groupe s'est convaincu qu'un ordre nouveau s'imposait; il a compris que la crise d'un capitalisme abusif était le trait d'union entre un régime agonisant et d'un autre qui devait naitre. Ce groupe a enfin compris que ce nouveau régime devait selon une expression juste de l'Eminentissime Cardinal Villeneuve, se montrer beaucoup plus social que le précédent afin d'éviter à la vieille province une révolution par le communisme.

Bien avant le 17 août 1936 et même avant le 25 novembre 1935, des conseils de sociologues catholiques inspirés par les enseignements sociaux de l'Eglise et par les mouvements sociaux catholiques avaient décidé de débarasser le capitalisme qui régnait en roi dans la province de Québec, de son plus néfaste compagnon, le libéralisme économique. On avait décidé dans ces conseils de débarasser la race française de tant de trusts et d'agents du libéralisme économique qui ferment aux Canadiens Français toutes les avenues conduisant au sommet.

La pensée des sociologues catholiques qui ne manquent pas à cette province, a pénétré graduellement chez le peuple par l'action de sa presse franchement indépendante des partis politiques, et par le travail aussi de plusieurs laïques qui étaient des catholiques sociaux avant de monter récemment sur les estrades politiques. Au cours de la dernière élection en particulier, le peuple de la province de Québec, a cherché à se renseigner et à raisonner son affaire. Il a appris que sous le régime du libéralisme économique le dimanche chrétien a été sacrifié dans l'industrie sous le prétexte qu'il fallait donner à tous la liberté de gagner beaucoup d'argent; il a appris qu'on a élaboré des lois qui facilitaient les faillites frauduleuses et d'autres lois qui avaient fait des sociétés à fond social des instruments de dilapidation et de vol de l'épargne populaire, sous le prétexte de donner à tous la liberté d'améliorer leur situation financière. Le peuple a encore appris que toujours au nom de la liberté économique, des dividendes plusieurs fois multipliés avaient été payées aux propriétaires d'industries dont les ouvriers avaient été insuffisamment payés. Le peuple Canadien Français de Québec a aussi appris qu'au point de vue national, il ne devait rien au libéralisme économique, si ce n'est son écrasement par une minorite mieux organisée que lui; il a compris enfin que le jour où il y aura à la législature de Québec, un gouvernement directeur de l'économie, il pourra refaire une situation brisée par le libéralisme économique, qui dans sa nature même d'individualisme et d'égoïsme, est tout-à-fait favorable aux plus forts et aux moins consciencieux.

Or en apprenant toutes ces choses, l'immense majorité des électeurs de cette province de Québec, encore si catholique et française, ne s'est pas seulement bornée à baser ses opinions sur la couleur des candidats. Les électeurs se sont rendus compte que l'Union Nationale représentait plus qu'un chef puissant, plus qu'un parti, plus qu'une machine électorale, mais une puissance politique et sociale décidée à diriger, organiser et christianiser la politique et l'économique de la Province de Québec.

"La création de cadres juridiques—y compris le conseil économique—dans lesquels pouront aisément agir les corps professionnels; l'amendement de plusieurs lois en vue de rendre plus difficile l'exploitation de l'être humain, la fraude et la concentration; l'aide efficace à l'agriculture et à la colonisation puis la ruralisation de la province; la collaboration spontanée avec l'Eglise et les sociologues chrétiens pour faire naître et développer partout l'esprit de justice, de charité et de modération sans lequel il ne peut y avoir ni civilisation véritable ni progrès durable; la cessation de tout concubinage avec la finance afin de concentrer les énergies intellectuelles et morales des gouvernants vers la solution de problème d'ordre général; l'étude méthodique des facteurs de production et d'échange en vue de fournir aux individus et aux corps professionnels une documentation, permettant d'harmoniser les initiatives individuelles et de réduire au minimum le nombre des échecs; administration honnête et législation favorisant la coopération sous toutes ses formes (1)." Voilà nous semble-t-il les bases doctrinales d'une haute portée sociale et chrétienne du nouveau groupe politique dans la province de Québec, et ce furent avant tout ces idées là qui ont intéressé le peuple de cette province.

C'est pourquoi lorsque le "Saturday Night" écrit que ce sont beaucoup moins les idées que l'habilité politique de M. Duplessis qui ont intéressé les électeurs du Québec et que le peuple de cette province ne porte pas beaucoup d'intérêt à l'organisation corporative et chrétienne de l'économie, qu'il nous permette de lui faire remarquer qu'il n'est pas du tout à la page. Il reste au nouveau gouvernement de l'Union Nationale dans la province de Québec, à s'appliquer au gouvernement dans le sens des doctrines de restauration qu'il a prêchées au peuple. Qu'il ne tombe pas dans les fautes qu'il a reprochées au gouvernants d'hier, et qu'il se rappelle, comme l'a très justement fait remarquer M. le Dr Dorion de l'Action Catholique, que le rôle d'un cabinet est de gouverner et non pas de satisfaire des appétits.

Nous souhaitons voir avant longtemps dans la vieille province comme un exemple donné au Canada tout entier, une économie dirigée corporative et chrétienne. C'est le rôle dont l'Union Nationale s'est chargé.

D.-A. GOBEIL, O.M.I.

(1) Expressions empruntées à M. Eugène L'Heureux, exposant dans sa brochure "Libéralisme économique et Action Catholique" les devoirs fondamentaux qui s'imposent au Gouvernement. Page 54, ed. 1934.

Pour la vérité historique

En marge de "l'hstoire de la nation mét isse dans l'Ouest canadien" d'Auguste H. de Trémaudan

Dans les premiers chapitres de cette étude, l'auteur nous fait un tableau idyllique de la vie des Indiens telle qu'elle aurait dû être, mais ne fut jamais". Il y a loin, écrit le P. Emile Petitot, de l'homme libre des bois à celui qui sortit jadis du cerveau de Jean-Jacques ! Celui-ci n'était qu'une brillante utopie; celui-là est une triste réalité".

Ce qui a trait aux Coureurs de Bois et aux Métis convient peut-être à la période qui suivit l'arrivée des premiers missionnaires, mais ne saurait s'appliquer à l'époque précédente ou le mot "modestie" était encore inconnu, où le "H.B.Rum" était plus en vogue que la bière d'épinette dans les réjouissances publiques et les réunions de famille. " Il est à désirer, écrivait le P. Pierre Aubert, pour l'honneur de beaucoup de personnages, qu'on n'écrive jamais un livre qui aurait pour titre "Mystères du Nord-Ouest". Sans rien donner à la fiction, la réalité serait abominable.... Le sens moral avait été profondément perverti chez un grand nombre; et cela ne doit pas étonner, car nous avons dit qu'ils étaient sans prêtres, et par conséquent sans pratique et sans enseignement religieux ".

Dans la partie strictement historique, l'auteur semble parfaitement documenté jusqu'au moment où il arrive au " Dénouement du Drame " c'est-à-dire à l'insurrection de 1885. Ici le style fléchit, la documentation devient douteuse ; des lacunes regrettables nuisent à la compréhension du texte et les erreurs fourmillent à chaque page. On s'étonne de voir un homme si bien renseigné ignorer jusqu'à l'orthographe du célèbre Fort Benton qu'il s'obstine à nommer "Belton". On se croirait en présence d'un homme tout autre que celui qui écrivit les premières pages. Est-ce l'effet de l'âge ou de la maladie ? Qu'il nous suffise de donner quelques exemples de ces erreurs historiques. Nous lisons à la page 286. "....On décida de tenir une assemblée générale où les deux groupes (métis) seraient représentés. Cette assemblée eût lieu chez Isidore Dumont, père du chef métis, à un mille de St-Laurent, en mars 1884. L'orateur principal fut un Métis anglais, Andrew Spencer (lisez : Spence). Il déclara que Louis Riel était le seul homme qui pût mettre la population parfaitement au courant de la politique d'où dépendait le sort des Métis...." L'auteur mêle ici deux réunions dans la première, chez Isidore Dumont, son fils Gabriel suggéra d'avoir recours à Riel, dans la seconde qui fut la réunion plénière de la "Grande Epinette", Andrew Spence, président du comité proposa la chose au vote des métis français et anglais qui s'y trouvaient réunis.

Un peu plus loin, à la page 293, nous lisons ce qui suit. "A la hâte on convoqua une assemblée extraordinaire pour le 19 mars, fête de saint joseph, patron national des Métis. L'assemblée composée d'Anglais autant que de Français décida de résister. On procéda à une organisation définitive...." Autant de fautes que de mots. L'auteur va jusqu'à oublier que, le 19 mars, la révolte était déjà proclamée depuis la veille et que les Métis avaient déjà commencé à piller les magasins et à faire des prisonniers, que le gouvernement provisoire avait déjà élu, etc. Ici encore l'auteur reporte au 19 mars les incidents d'une délibération qui eut lieu le 24 février à Batoche.

Il y a aussi des lacunes qui semblent calculées. Il parle à la page 297, du passage à Batoche, le 19 mars (lisez le 18 mars), de deux agents du gouvernement et d'un interprète (c'est-à-dire, du juge de paix de Batoche, de l'agent des Indiens et de son interprète). Les Métis s'emparèrent de leurs chevaux et les hommes furent mis en prison "chez Garnot". C'est inexact. Les hommes en question furent d'abord emprisonnés dans l'église St-Antoine dont Riel avait pris possession malgré les protestations du vieux P. Moulin. Le soir entre huit et neuf

(Suite à la page 4)

Corporation ou communisme

UNE SOLUTION

Je demande qu'on ouvre les yeux, qu'on regarde et qu'on voie. La révolution était commencée bien avant les élections; maintenant elle précipite l'allure, voilà tout.

C'est une transformation complète de l'économie, et par suite de la vie sociale, à laquelle nous allons. Le stade individualiste fauteur d'injustices, qui remplit le siècle dernier et le début de celui-ci, fait place à un stade de mise en commun des valeurs dont est faite la vie matérielle de l'humanité.

Je parlais tantôt de Léon Harmel. Un autre grand voyant, la Tour du Pin, apercevait de loin venir ce temps. Relisant ses Jalons de route, je trouve ceci : "L'évolution historique, qui a fait passer la direction du maître au patron et de celui-ci au capitaliste, finira par la livrer à la corporation, appropriée aux temps nouveaux.... Cette évolution économique correspond d'une manière frappante à celle qu'un docteur du socialisme a formulée ainsi : chaque classe, arrivée successivement à la domination a eu pour l'humanité son legs utile : le sacerdoce lui a légué le sentiment du devoir, l'aristocratie celui de l'honneur, la bourgeoisie celui de l'intérêt, le peuple lui donnera celui de la solidarité".

Nous voici à la période de la solidarité ; on y venait naturellement, relisez en effet l'Encyclique Rerum novarum. Mais la grande guerre a accentué le mouvement. Les guerres sont des ruptures de civilisations.

C'est avant celle de 1914 que déjà la communauté était forcée d'intervenir pour assurer l'exploitation des grands moyens de transport, les chemins de fer ; depuis lors, les transports maritimes, les transports aériens sont tombés sous le contrôle de l'Etat. Il a fallu renflouer des banques privées ; actuellement, il faut boucher les trous des banques populaires. On doit sauver le blé, soutenir le vin, donner des primes à l'exportation, protéger par des contingentements toute la production nationale. Maintenant, il s'agit d'empêcher la moyenne et la petite industrie, le moyen et le petit commerce de sombrer. Il faut même organiser les loisirs de toutes les classes en jetant, en ces jours de disette, des millions aux théâtres.

Et il n'y a pas à choisir entre l'aide de la communauté et l'effort personnel; celui-ci est le plus souvent impuissant. En principe, on déplore ces interventions ; on a le sentiment d'être sur une pente dangereuse ; mais qu'y faire ? L'Etat devait-il laisser tomber nos moyens de communication intérieures et internationaux, regarder d'un oeil sec les petits déposants perdre leurs économies, les ruraux mourir de faim, les produits étrangers chasser les nôtres, les classes moyennes disparaître ? On ne proteste contre aucune de ces mesures, on se lamente sur leur ensemble. L'Etat est dans son rôle et il remplit son devoir en défendant les plus faibles. Le malheur est que la faiblesse s'étend à tout le corps social. Et c'est là le drame.

Non, il est désormais impossible de vivre dans l'indépendance économique; la complication de l'économie entraîne une certaine vie commune. Adieu, le caprice, la fantaisie, le choix, l'affirmation de l'individualité. Bien des choses agréables disparaîtront. La solidarité entraînera le standard.

C'est bien ce dont essaye de profiter le communisme. Mais une certaine "communisation" n'est pas le communisme. Et tout le problème est de sauver, dans cette évolution inéluctable, les valeurs essentielles pour la vie spirituelle de l'humanité. La grande victime du communisme serait la personne humaine, la personne humaine avec tout ce qu'elle postule et comporte : la famille qui l'abrite, la propriété qui la prolonge, la religion qui l'exalte et la perfectionne. Sacrifices dont la personne humaine ne retirerait, et encore ! qu'une misérable existence matérielle, sous un joug de fer Pour remplacer l'antique esclavage, on ne pourrait faire mieux.

Comment sauvegarder ces valeurs de l'esprit et de l'âme ? Accorder avec la solidarité et l'intérêt, ces vertus que la singulière phrase du docteur socialiste, mélange de vérité et d'erreur, semble revendiquer comme un legs de famille, le devoir et l'honneur ? Comment, non pas les adapter, mais y adapter l'ordre nouveau ? Peut-on aménager cette mi-

suite à la page 4

L'ETAT-MAJOR DE LA REVOLUTION PAR LE COMMUNISME

Dans la Province de Québec

"Dans la province de Québec, si nous savons en tirer avantage, les possibilités sont merveilleuses. Nous devrions être capables, dans un espace de temps relativement court, de transformer cette province d'un champ fertile qu'elle est aujourd'hui pour le fascisme en un centre de conscience révolutionnaire."

Ainsi s'exprimait orgueilleusement le délégué de la province de Québec à la dernière sesssion du Comité central du Parti communiste du Canada tenue à Toronto en novembre dernier.

Dans le camp de la Révolution, on a un atout important sur les forces de l'ordre, on est réaliste. Pendant que celles-ci s'engourdissent dans la relative tranquillité de notre province, font la sottise de laisser mobiliser par les partis de gauche les mots d'ordre de 'Paix, sécurité et bonheur,' les éléments radicaux sont sur le qui-vive, guettant les faiblesses de leurs ennemis, profitant de leurs bévues, exploitant la sympathie des uns et l'indifférence des autres.

A L'ASSAUT

C'est pourquoi si, il y a quelque 4 ou 5 ans, les forces de Moscou ne comptaient pas pour beaucoup dans Québec, il en est autrement aujourd'hui.

A cette époque, le nombre des Canadiens-Français dans le Parti communiste n'était pas plus nombreux que les doigts de la main. La fameuse 'Université ouvrière' de Montréal était sous le contrôle d'Albert Saint-Martin qui, bien qu'anti-capitaliste et anticlérical, n'était pas un ami de l'Union Soviétique qui s'était attiré sa haine, en 1922, lors de la fondation du P. C. du Canada (1).

Graduellement, d'après un plan bien étudié, on s'infiltra dans son organisation, sapant l'autorité du chef, occupant les postes exécutifs importants, exploitant la conversion de Gaston Pilon pour démontrer à quoi conduisait la propagande de St-Martin! Un jour, le "maître" se vit mettre sans plus de cérémonie à la porte de son "Université," qui tomba aux mains des "bolcheviks."

Ce se mit immédiatement à l'euvre pour la transformer d'une salle de débats qu'elle était, en un actif pour le parti. Ses meilleurs membres furent envoyés dans des "écoles rouges" d'où ils revinrent des disciples accomplis de Staline.

Ce fut le premier pas. Dès lors, on devait avancer à pas de géant. "La Vie Ouvrière" fut fondée. Des Canadiens français furent envoyés à l'Institut Lénine, de Moscou. La situation changea sur le front rouge de Québec.

D'un parti composé en majeure partie d'étrangers, le P. C. devint 40% français. Les organisations sous son contrôle progressèrent rapidement (Canadian Labour Defense League, Amis de l'Union Soviétique, Conseils des Chômeurs, Ligue contre la guerre et le fascisme, Unions industrielles.) Dans celles-ci on continua le recrutement.

TACTIQUE NOUVELLE

C'est alors qu'on décida de changer la composition des organes dirigeants de Montréal.

Les membres recrutés à l'Université ouvrière restaient, malgré tous les efforts, des anti-sémites et n'y allaient pas par quatre chemins pour critiquer ouvertement la dictature des "bureaucrates juifs." Une descente de la police était aussi toujours à craindre, car elle aurait confirmé l'opinion que des étrangers dirigent le parti dont les activités sapent lentement le rempart qu'était la province de Québec.

Le changement s'imposait.

Cette promotion de membres canadiens-français ne fut cependant toujours que formelle. La direction en est toujours restée aux mains des membres juifs qui ayant plus d'expérience et connaissant à fond le rouage de l'administration du parti, peuvent facilement imposer leurs volontés aux autres membres sous le couvert de leurs connaissances théoriques.

Ce remaniement ne fut pas sans créer une certaine atmosphère de méfiance parmi les étrangers qui ne réalisaient pas l'importance de la nouvelle tactique adoptée par leurs chefs. Eux qui, il y a quelques années, n'avaient qu'un rêve, la conquête de Québec, tempêtaient maintenant contre ces maudits "Frenchmen."

Mais les "Frenchmen" ne devaient jamais les supplanter à la direction réelle, du parti, comme l'expérience l'a prouvée. On flatta habilement leur amour-propre avec des titres d'organisateurs, tandis qu'on conservait jalousement le pouvoir et les positions rémunérées.

suite à la page 4

L'EPISCOPAT ALLEMAND CONDAMNE LA DOCTRINE NAZI

LES PRETRES CATHOLIQUES LISENT, EN CHAIRE, UNE CIRCULAIRE A CET EFFET

BERLIN — Dimanche dernier, les prêtres catholiques allemands ont tous lu, en chaire, une lettre pastorale adoptée par les évêques allemands vendredi dernier à la conférence de Fulda. Ele dénonce le Weltanschuung nazi, (La doctrine nazi du monde) comme étant basée sur le sang, le sol et la race.

La lettre pastorale dit la grande inquiétude des évêques au sujet des pertes graves éprouvées par l'Eglise en Allemagne au cours des derniers mois, et fait allusion aux persécutions religieuses en Espagne. Elle ajoute que "le communisme ne sera pas atteint dans ses racines les plus profondes par la force militaire, mais par la résurrection en Jésus-Christ, de l'Europe en général et de notre Faterland en particulier".

"Quiconque manque de faire la lutte au bolchevisme sur le terrain de la religion lui ouvre de ce fait la porte pour envahir le domaine politique et économique.

"Nous ne parvenons pas à comprendre pourquoi, dans notre patrie comme ailleurs, l'influence du christianisme est limitée et constamment restreinte à l'Eglise proprement dite.

"Nous ne pouvons pas saisir pourquoi nos organisations catholiques continuent à être entravées dans leur travail bienfaisant".

Toutefois, les évêques indiquent clairement qu'ils sont désireux de voir régner lapaix entre le nazisme et le catholicisme, quoiqu'ils aient laissé entendre récemment qu'ils sont alarmés par ce qu'ils croient être une tendance vers le paganisme et qu'ils craignent des restrictions dans l'éducation catholique de la jeunesse.

Ils accusent aussi le gouvernement de limiter le travail des oeuvres de charité de l'Eglise. Ils disent que les soeurs catholiques sont renvoyées des hôpitaux comme des jardins d'enfance, tandis que la jeunesse est élevée sous des influences anti-chrétiennes.

La lettre termine en disant qu'elle va demander "la prompte restauration de la paix religieuse, telle que garantie par le concordat".

POUR LA VERITE HISTORIQUE

(Suite de la page 3)

heures, ils furent enfermés dans le magasin de Walter & Baker qui venait d'être dévalisé. Ils y restèrent toute la nuit. Le lendemain, 19 mars, vers 9 heures du matin, les trois prisonniers furent reconduits à l'église pour le reste de la journée. On ne les envoya Chez Garnot qu'à 9 heures du soir environ. Voilà comme on écrit l'histoire.

"In cauda venenum". Bien ingénieusement, la Société Historique Métisse a réussi à compléter ou à corriger l'oeuvre de M. de Trémaudan dans un appendice qui n'est rien qu'un ramassis d'erreurs flagrantes, d'assertions sans preuves, pour ne pas dire d'attaques insidieuses et d'insinuation infâmes. M. Donatien Frémont, le sympathique directeur de 'LA LIBERTE', a déjà victorieusement répondu à ces prétentions malignes reproduites ici presque textuellement, dans une série d'articles paru dans son journal. On pourra pour cela consulter le volume du journal "LA LIBERTE", de Winnipeg, depuis le numéro 34 jusqu'au numéro 42. On aurait toutefois aimé à voir ces répliques de l'éminent journalistes en marge des assertions mal étayées de la S.H.M.

Nous nous bornerons donc à donner quelques exemples de l'ignorance ou de la mauvaise foi de ceux qui ont rédigé cet appendice. Ils disent par exemple à la page 411. "Tous les chefs de l'insurrection, les insurgés et les neutres que nous avons connus attestent que l'assemblée du 18 mars eut lieu dans l'église de Batoche avec la permission du P. Moulin qui avait enlevé le S. Sacrement". Or voici ce qu'écrit le P. Moulin lui-même, non pas vingt ou vingt-cinq ans après l'événement, mais bien le 7 juillet 1885, quand tout était encore frais dans sa mémoire. "La rébellion a commencé le 18 mars. M. Riel est arrivé ici vers le soir avec 40 ou 50 hommes armés. Il est monté à moitié de l'escalier et m'a dit que la guerre était déclarée et que je n'avais pas besoin de chercher à l'empêcher; c'était inutile. "De plus, me dit-il, je prends possession de votre église". Je me rendis à la porte de l'église et je protestai contre la prise de possession de mon église. Ma protestation ne fut d'aucune utilité.

M. Ness, le juge de paix, M. Lash, l'agent des Indiens, et son interprète Tompkins qui étaient témoins de l'incident l'ont affirmé sous la foi du serment. Voici du reste ce qu'écrit George Ness qui nous a laissé le récit de cette soirée mémorable : "Rev. Father Moulin, an old white-haired priest, came out. Riel told him he was taking possession of the Church. The priest forbade them to enter Howerver, we (the Indian Agent, Interpreter & myself) were marched into the church as prisoners".

Du reste Philippe Garnot que Riel devait choisir comme secrétaire affirme la même chose dans son mémoire. "Arrestation de Geo. Ness qui avait fait deux voyages à Duck Lake....Suspect.... Prise de possession de l'église, malgré les protestations du P. Moulin". C'était pourtant un des insurgés et personne ne l'accusera de tendances cléricales.

Autre exemple. On lit à la page 413 : "Dans les rapports officiels de la campagne, Middleton mentionne que les Soeurs soignaient les blessés fédéraux réfugiés dans l'église". Or, à la page suivante, nous lisons, non sans surprise " Quant aux Soeurs, personne parmi les insurgés ne peut affirmer avec certitude si elles étaient au presbytère ou non". Décidément toute l'armée des insurgés avait la berlue. Cela rappelle certains témoins qui devant la majesté des juges de cours d'assises se trouvent soudain frappés d'amnésie complète et ne se souviennent plus de rien de ce qu'ils ont vu, quand on les interroge.

Pourtant il est avéré que les Fidèles Compagnes de Jésus quittèrent St-Laurent le vendredi 17 avril. Elles couchèrent ce soir-là chez Aleck Fisher, le passeur. "Plusieurs Métis, écrivent-elles, vinrent nous souhaiter la bienvenue. Le lendemain, après-midi, elles traversèrent la rivière Saskatchewan." Par ordre de Riel, les hommes nous conduisirent à la plus belle maison de la place celle de M. Batoche". Le lendemain, à 9 h. 50 du matin, elles arrivèrent à la mission St-Antoine. C'était le dimanche, 19 avril; elles y restèrent jusqu'au mardi , 19 mai. Du 26 avril au 7 mai, Maxime Lépine leur fournit du lait et parfois des oeufs. Pendant le repas des Pères, elles prenaient tous les jours un peu d'exercice dans le jardin. La Soeur Thérèse avait même établi son lavoir auprès d'un petit lac au jardin. Gabriel Dumont, Johnie Ross et un autre Métis firent même un jour une visite domiciliaire dans l'appartement où elles se trouvaient toutes réunies. Tous ces détails proviennent, non d'un certain article du "Times de Londres, mais d'un document d'une vingtaine de pages où les soeurs relatent les événements dont elles furent témoins ou actrices du 14 avril au 21 mai 1885. Une copie de ce document, autrefois conservé aux Archives de la Société Historique de St-Boniface, a disparu on ne sait trop comment, mais l'original est précieusement conservé en Belgique. Est-il donc convenable que six religieuses qui pourtant ne vivaient pas en recluses, pussent demeurer inapperçues pendant un séjour de plus d'un mois sur le bord d'un chemin bien fréquenté? Est-il admissible que ces Métis qui les accompagnèrent, qui les saluèrent à leur arrivée, qui les approvisionnèrent de vivres, etc, aient tous ensemble perdu la mémoire ? Du reste celles que les insurgée ne voulurent pas voir, le Général Middleton sut bien le découvrir et en faire pour quelques heures des infirmières bénévoles.

Voici encore un fait inventé de toute pièce, pour noircir vraisemblablement la réputation du vieux Père Moulin, le grand bienfaiteur des Métis de Batoche. Voici ce qui est raconté. "C'est en s'entretenant avec eux (les soldats fédéraux) que le Père Moulin reçut une balle. Il était à quelques pas de son perron parmi les soldats qui se faisaient hâtivement un abri de bois de chauffage. Des insurgés l'observaient d'une coulée qui passe au pied du cimetière. Un Indien crì , du nom de Wakawokan qui était avec eux, lui tira une balle dans la jambe. Comme ses compagnons lui reprochaient son acte, Wakawokan répondit : Le petit Père n'a pas d'affaire à aider les soldats". Telle est la légende. Combien différente est la réalité. Dans sa lettre du 7 juillet 1885, le P. Moulin écrit : "Le lundi, 11 mai, je fus atteint d'une balle dans le grenier; c'était dans la cuisse". Le P. Végreville en fait mention dans son journal : "8 heures. Une petite balle lancée par les Métis manque les Polices, entre par la fenêtre ouverte du grenier et frappe le P. Moulin à la cuisse sans atteindre l'os."

Les soeurs font un récit plus détaillé de l'incident : "Après déjeuner, le bon Père Moulin monta un instant au grenier. En redescendant, il nous dit en riant : J'ai reçu une balle. Croyant à une plaisanterie, nous n'y fîmes pas attention, mais, un instant après, le P. Touze monta chercher de la charpie, du linge et de l'arnica. Nous fîmes à la hâte un drapeau blanc avec une croix rouge des deux côtés et le P. Fourmond l'agita longtemps d'une de nos fenêtres, mais en vain. Alors il sortit et se mit entre les deux feux. Cette fois-ci il réussit à attirer l'attention des combattants; la bataille cessa pendant que les Canadiens envoyaient leurs brancardiers emporter le P. Moulin qui riait encore de sa blessure".

Ce n'est pas seulement sur le P. Moulin que l'on veut jeter le discrédit; les autres sont comme lui des espions, des informateurs. On affirme que, à St-Laurent, le bon Père Fourmond reçoit continuellement des visites nocturnes de M. Charles Nolin, "le traître", flanqué de la Police Fédérale qui le gardait continuellement et que, à St-Antoine, "profitant de leur situation exceptionnelle", (ils étaient prisonniers au presbytère jusqu'à leur délivrance par Middleton) ils étaient en relation continuelle avec les soldats canadiens, leur fournissaient des renseignements, se rendaient au camp des soldats à la faveur des ténèbres et autres balivernes semblables. Ce sont autant de mensonges. Charles Nolin depuis le 27 mars jusqu'à la capitulation des Métis, ne revint jamais à St-Laurent ni seul, ni accompagné. A deux reprises, le P. André réussit à envoyer au P. Fourmond un messager, le premier était son serviteur Damase qui partit de Prince-Albert le 9 avril porteur d'une lettre bien innocente où il n'était pas même fait mention de Riel; le second, Antoine, le Cri, partit de Prince-Albert le 16 avril avec l'annonce du massacre de Frog-Lake. Avant le 10 mai, les éclaireurs de la garnison de Prince-Albert ne se hasardèrent jamais à s'enventurer plus loin que 12 milles au sud de la ville; cette nuit-là, ils vinrent jusqu'à St-Laurent où ils trouvèrent la mission catholique complètement abondonnée. Voilà ce qu'il en est des visites nocturnes à St-Laurent.

Pour ce qui est des relations entre les missionnaires et les soldats canadiens, comment auraient-elles pu être fréquentées pendant les trois jours de la bataille de Batoche, quand les Métis guettaient continuellement de la coulée du cimetière, près du puits de la mission. Les Pères ne se rendirent au camp que le dernier jour de la lutte, quand St-Antoine était délivré (et ce fut en plein jour) pour visiter les malades.

D'après les dires de la S.H.M., les témoignages écrits des missionnaires, des religieuses et même de Mgr Grandin ne valent pas une chique de tabac. "Ils ont écrit pour se justifier". Pourtant la plupart de ces documents n'étaient pas destinés au public et, si ce n'est de quelques fouilleurs, ils seraient oubliés dans la poussière des archives. Mais après cette accusation gratuite, n'avons-nous pas le droit de rétorquer l'argument et de dire : "Tout ce que les Métis ont écrit sur ce sujet, ils ne l'ont fait que pour se justifier, et pour cela tous les moyens leur semblent bons."

Les missionnaires et les religieuses trouvent leur justification dans la saine morale catholique : "Pour ce qui regarde la sédition qui n'est autre chose que la révolte contre l'autorité civile légitime, l'Eglise l'a toujours réprouvée"; ainsi parle Tanquerey. Par conséquent les missionnaires ne pouvaient ni aider un mouvement de cette nature, ni l'approuver, même par leur silence. Tant que l'acte de révolte persistait, il était de leur devoir de répéter leur " Non licet ". Du reste Mgr Grandin avait éclairé les Métis sur ce point bien longtemps avant la prise d'armes. Dans la réunion du 4 septembre 1884, tenue dans la salle de classe du couvent de St-Laurent, l'évêque de St-Albert avait annoncé aux Métis qu'ils pouvaient compter sur l'assistance de ses missionnaires pour revendiquer leurs droits par tous les moyens légitimes, mais non pour fomenter ou appuyer le moindre mouvement séditieux. Ce n'est donc pas les manoeuvres de Nolin qui gagnèrent les missionnaires à sa cause : mais bien au contraire, ce sont ces derniers qui attirèrent Nolin et d'autres hommes sensés à leurs vues. Nolin qui avait été une des têtes dirigeantes du mouvement, se rendant compte du désastre où ses menées et ses provocations allaient entraîner la Nation métisse, voulut empêcher cette catastrophe. Mais il était trop tard : la boule de neige déclancha une avalanche qui devait tout engloutir. Il en aura du remors toute sa vie.

Pour réfuter toutes ces insinuations erronées, un volume suffirait à peine ; espérons qu'il viendra bientôt.

J.-A. le CHAVALIER, O.M.I.

UNE SOLUTION

suite de la page 3

se en commun de notre vie économique sans tout abandonner aux mains d'un Etat matérialiste ?

Eh ! voilà bien le problème qu'avait annoncé La Tour du Pin; il est maintenant devant nous, formulé clairement sur le grand tableau noir de l'avenir.

Mais déjà ce grand intuitif avait suggéré la solution, la corporation, avait-il dit, appropriée aux temps nouveaux.

Admirons, en effet, que le grand débat d'aujourd'hui n'est pas autre. Un état de fait qui s'impose, une évolution dont nous n'avons pas été maîtres, et devant cette réalité deux solutions, à ce carrefour deux routes :

L'étatisation de notre production et de notre vie sociale avec, au bout, le communisme ;

L'adaptation des nécessités économiques à notre tradition nationale, à notre héritage moral, à notre tempérament français, à nos moeurs d'hommes libres, par la corporation.

D'un côté l'abandon à la facilité, de l'autre l'effort collectif; la soumission à un pouvoir totalitaire ou le salut par soi-même. Voyez toutes les luttes du jour : elles se concentrent dans ce champ clos. Les forces restent en présence et les derniers événements n'assurent jusqu'ici le triomphe d'aucune. Tout est encore en suspens; car ces contrats collectifs ont dans leurs flancs l'organisation professionnelle, et si des lois sortent en foule qui tendent à la mainmise de l'Etat, les collectivités indépendantes s'organisent et ne sont pas toutes communistes.

Inutile de dire que notre choix est fait. La corporation est la conciliation des deux antagonismes : communauté et indépendance, autorité et liberté. Nos pères l'avaient vue ainsi ; la corporation fut l'organisation de la liberté; elle tomba quand elle cessa de l'être.

Point d'autre manière de sauver aujourd'hui la personne humaine dans la tourmente économique qui bouleverse le monde ; elle n'est que trop atteinte dans les régimes divers, et parfois si apparemment opposée, qui s'instaurent autour de nous.

La France n'a jamais suivi; elle a enseigné le monde. A la crise universelle saurons-nous donner une solution française ?

Joseph ZAMANSKI
(LA CROIX)

ETAT-MAJOR DE LA REVOLUTION

suite de la page 3

LEUR ZELE

Rien n'est plus brutalement révélateur de cet état de choses que l'incident suivant, dont nous garantissons l'authenticité.

Il y a quelques mois, les organisateurs de l'Ontario demandèrent à leurs compères de Montréal d'envoyer un militant parlant le français pour la propagande parmi nos compatriotes de la riche région minière de Sudbury. On décida d'envoyer un jeune sans travail auquel on promit un salaire raisonnable. On lui donna donc un billet pour la ville ontarienne où sa femme et ses deux petits enfants l'accompagnèrent.

Il revenait quatre mois plus tard, un homme fini, sa vie gâchée, faisant peine à voir. Non seulement on avait exploitée sa foi révolutionnaire sans lui payer le salaire promis, mais sa femme, pour empêcher ses petits de souffrir de la faim, avait dû, pour employer son expression, "faire la rue" Après, on poussa le cynisme jusqu'à lui dire qu'un militant communiste ne pouvait pas se déshonorer en restant avec une femme de moeurs aussi légères!....

Aujourd'hui, ils vivent séparés, sa vieille mère prenant soin des petits.

Cet incident devient encore plus révoltant lorsqu'on le rapproche de la situation dans laquelle vit l'organisateur en chef du Parti communiste dans le Québec. Pendant que les membres qui payent cotisation demeurent pour la plupart dans des taudis et n'ont pour se nourrir que ce qu'ils reçoivent en secours de chômage, Fred Rose (Rosenberg), dont le zèle doit être grassement entretenu, vit confortablement dans une grande maison de rapport où rien ne lui manque. Il a à sa disposition une automobile qu'il emploie pour se faire conduire à la campagne en fin de semaine.... tout comme un bourgeois. Pour se reposer de son travail, chaque été, il va passer quelques semaines au magnifique hôtel dont le parti a le contrôle, tout près de Montréal.

Il ne faut pas croire cependant que parmi les Canadiens-Français, il n'y ait pas de véritables apôtres de la Révolution, qui espèrent un jour supplanter les Juifs à la direction du Parti communiste. Quelques-uns sont allés en Union soviétique d'où ils sont revenus pour appliquer les méthodes perfectionées de chambardement qu'on leur a apprises là-bas. Actuellement, trois ou quatre Canadiens-français y sont encore à se faire endoctriner.

L'ENTRAINEMENT

"Sans théorie révolutionnaire, il ne peut y avoir de mouvement révolutionnaire" a dit Lénine.

Aussi les chefs communistes dans notre province tentent-ils de combler le manque de développement théorique des membres en ouvrant des "écoles rouges" dans les différents quartiers de la métropole. De cette façon, on forme des organisateurs où les forces sont encore insignifiantes.

Ces cours sont donnés sous la direction de ceux qui sont revenus de la capitale rouge. Ils comprennent l'étude de la théorie marxiste de la lutte des classes, de l'histoire du mouvement révolutionnaire à travers le monde et particulièrement au Canada, la préparation des grèves et manifestations, la rédaction des journaux d'usines et des circulaires, leur distribution, l'art de parler en public, etc.

Des résumés des leçons sont vendus aux élèves auxquels on fournit gratuitement les livres pour l'étude. A la fin des cours qui durent un mois, on fait subir un exament et les diplômés sont placés en charge d'un travail quelconque.

Il existe même des cours par correspondance pour l'instruction des élèves qui ne peuvent se rendre à Montréal.

EN AVANT!

Ce qui retardait énormément la marche du Parti communiste dans notre province, l'absence de cadres expérimentés, est aujourd'hui presque entièrement disparu. Armés de la théorie de Lénine, des douzaines des nôtres sont prêts à aller porter leur "évangile" aux quatre coins du Québec....

Les réunions pour protester contre l'emprisonnement de Thaelmann par Hitler font place à celles convoquées pour réclamer des augmentations de secours.

D'internationalistes, on apprend à devenir nationalistes. On a compris qu'en suivant la tactique d'autrefois, on ne pouvait conquérir qu'une infime partie de notre population. C'est le peuple qu'on veut. On apprend graduellement à parler sa langue, à comprendre ses besoins.......

L'état-major de la Révolution est prêt....

OBSERVATEUR

* * *

(1) Albert Saint-Martin ne put jamais oublier l'affront que les dirigeants de l'Internationale communiste lui firent lorsqu'ils refusèrent de reconnaître son organisation comme devant être la base du futur Parti communiste du Canada. La charte en fut donnée à un groupe qui venait de se séparer du Parti ouvrier du Canada, à Toronto.

LES RR. SS. FILLES DE JESUS A PLAMONDON

Nouvelle fondation

PLAMONDON — La Congrégation des Filles de Jésus a accédé aux demandes persévérantes de M. le Curé, des commissaires d'écoles et des paroissiens de Plamondon. Le 3 septembre, avec la bienveillante permission de S. E. Mgr l'Archevêque, et de la Très Révérende Mère Générale de Kermaria, la R. Mère Marie Ste-Zénaïde, provinciale de Morinville fondait, ici, la maison Notre-Dame de la Joie. Mère Marie-Ste-Winnifred est la première supérieure. Elle a pour collaboratrice dans l'enseignement, Soeur Marie-Alberte, et comme auxiliaire, Soeur Marie-St-Fiacre.

Les RR. Soeurs furent d'abord reçues à l'église, où eut lieu le salut du T. S. Sacrement. Puis le local loué où vont demeurer nos Soeurs fut bénit par M. le curé S. Loranger, en présence des quatre soeurs fondatrices, des notables de la paroisse, et d'une grande partie de la population du village. D'anciens élèves de notre Mère Supérieure chantèrent particulièrement les louanges de saint Joseph, dont l'aide a été manifeste dans les longs préparatifs de cette fondation.

Les oeuvres de piété et de dévouement accomplies par les Révérendes Filles de Jésus, dans au moins quatre grands pays, nous rendent extrêmement heureux de les posséder parmi nous. Pour une si précieuse acquisition, notre paroisse offre ses remerciements à qui de droit.

NOUVELLES DE BONNYVILLE

BONNYVILLE — La récolte est plus qu'à moitié battue et dans les meilleures conditions possibles. Les dernières pluies ont fait beaucoup de bien aux derniers grains ainsi qu'aux légumes et pâturages.

Nos écoles sont réouvertes le 1er septembre.

M. J.-H. Lirette enseigne au grand Lac des Esclaves où sa famille l'a rejoint depuis quelque temps; cependant que Mlle Henriette reste pensionnaire au village; M. Lucien Landry à l'école Philomen; Roméo Lamothe à l'école Boucher, Mlle Mary Primeau à l'école Lepage; Mlles Marielle Vilandré et Thérèse Dessureau au village. Aux grades élémentaires, Soeur Marie-Louise, Phs Durocher et Soeur Angelina pour les autres grades. L'enrôlement est quelque peu augmenté, malgré que plusieurs jeunes sont partis pour les collèges et couvents.

Nous remarquons, Mlle Thérèse Vallée partie pour le couvent des Soeurs de l'Assomption, Edmonton. MM. Emile Vallée, Henri Baril, sont partis pour le collège des Jésuites. et MM. Georges-Etienne Durocher, Jean Commandeur, Paul Mercier, Martin Michaud, les deux frères Hébert et un garçon de M. Bureau, sont aussi partis pour le collège St-Jean ou Juniorat, d'Edmonton.

M. André-M. Déchène doit partir bientôt pour suivre les cours de l'Université d'Edmonton.

En Villégiature

MM. Aimé Déchêne et Joffre Déchêne, de Calgary et d'Edmonton respectivement ; le premier est employé à la "Calgary Power et le second au Bulletin d'Edmonton.

Mlle Lorraine Déchêne est partie depuis peu pour la ville.

M. J.-O. Binette est devenu propriétaire de l'hôtel Levasseur dernièrement.

M. O. Levasseur et sa famille iront s'établir à Vancouver.

Le commerce reprend sensiblement depuis que les battages ont commencé.

Mlle Jeanne Sabourin est maintenant employée au magasin Brosseau & Cie., depuis le premier du mois, elle a discontinué son commerce.

Notre beurrerie est très achalandée cet été, il ne faut pas s'en étonner. La crème maintient un bon prix —

—COMM.

BURGOS, 1 er sept. — Dans une protestation, la junte du Front blanc affirme que les gouvernementaux ont fait sortir d'Irun les femmes et les enfants des adhérents du Front populaire, mais ont exposé les autres au feu des parents.

HORREURS SANS NOM

(Suite de la page 6)

bilités de remboursement mais il se gardait bien d'en rien dire. Il s'efforçait même de ne pas trop allonger la mine. A présent, les miliciens présentent encore de ces bons. Puisqu'on leur en fournit ! Mais la plupart du temps ils ne s'en donnent même pas la peine. A quoi bon cette paperasse inutile ? Les achats peuvent s'opérer d'une manière beaucoup plus simple. Le fusil n'est même plus nécessaire. Un mot magique, un seul, suffit pour obtenir tout ce que l'on désire : un repas, des chaussures, une paire de bretelles, un objet d'art, de la parfumerie, trois ou quatre pantalons, un froc même si l'on veut s'amuser un peu.... Pour utiliser ce mot de passe il suffit de porter une salopette ou une chemise bleue et de renoncer au peigne et au rasoir.

On entre, on commande, on fait emballer et on s'en va en levant le poing et en disant tranquillement : "U.H.P."

Ces trois initiales qui se prononcent "ou atché pé" signifient "Union de hermanos proletarios" et ne sont que la traduction espagnole du fameux cri de ralliement soviétique : "Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!" C'est après les élections de février que ce cri de guerre a commencé à devenir en faveur. On l'a vu peint en vermillion sur tous les murs. Les "jeunesses rouges" l'ont crié, poing levé, en défilant dans les rues. Les gosses en ont rythmé leurs rondes dans les quartiers populeux de Cuatro Caminos et de Vallecas. On pouvait même voir des petites créatures qui ne tenaient pas encore sur leurs jambes lever leur poing en zézayant : "U.H.P." pour saluer les amis de leurs parents.

Mais à cete époque ce cri n'avait qu'une valeur symbolique. A présent il a pris un sens plus concret. Il est devenu une monnaie. Et ce sont les femmes qui ont mis cette monnaie en circulation. Ce sont elles qui la dépensent sans compter, qui se paient les articles les plus luxueux, souvent sans intention de les utiliser, pour le seul plaisir de forcer le marchand à leur donner ce qu'elles n'avaient pas les moyens d'acheter jusqu'alors.

"Répétez ça et je vous flanque quatre balles dans la peau"

Je me rappelle, dans la première semaine de la révolution, une scène que j'ai vu se répéter plus de cent fois depuis.

Un magasin de chaussures du centre. Une jeune fille entre, une grosse de seize ou dix-sept ans, en salopette, une casquette de garde d'assaut sur la tête, à la main un revolver plus gros qu'elle. Elle avance en regardant de haut tout le monde avec la fausse désinvolture d'un mauvais acteur de cinéma promu au rôle de capitaine de vaisseau. Elle se laisse tomber sur une chaise.

—Faites-moi voir des 'Katushkas'.

On lui apporte les bottes demandées. Une moue de mépris.

—Vous n'avez pas mieux que ça?

La vendeuse trotte en jetant furtivement un coup d'oeil d'effroi au revolver avec lequel la milicienne joue en sifflotant.

—Celles-ci sont un peu mieux. Voyons aussi si elles me vont.... Faites-moi voir aussi des souliers de daim, comme ceux qui sont à l'étalage. Numéro 101. Et, pendant que vous y êtes, apportez donc aussi des sandales....

Au bout d'un quart d'heure, notre jeune milicienne se trouve chargée de quatre paquets. Elle ne peut pas lever le poing. Elle lève le revolver:

—U.H.P. !

—Mademoiselle....

—Quoi ?

—Vous n'avez pas payé....

—Répétez ça seulement une fois et je vous flanque quatre balles dans la peau. (Yo le pego cuatro tiros).

Elle le ferait comme elle le dit.

Les gens en salopette ont droit de vie et de mort sur le reste de la population.

Ce que dit le ministère de l'intérieur, on s'en moque

Il y a une huitaine de jours, le maire de Madrid a fait afficher un arrêté avertissant les habitants que les miliciens "ne sont plus autorisés" à demander les papiers, faire des perquisitions à domicile, "attenter à la vie des citoyens dont l'existence ne présente aucun danger pour la République" (sic). La radio a répété la même chose. Cependant, le même soir, à minuit, une bande de miliciens essayait péniblement de déchiffrer mon passeport, cependant que j'attendais, les mains en l'air, le canon d'un fusil appuyé sur le ventre par un blanc-bec farouche qui ne me quittait pas des yeux.

— "Républiqué franquaisé...."

Es un francés.... Pase, camarada!

Le milicien radouci me donna une tape sur l'épaule. Je ne pus résister à la tentation de dire :

—Mais je croyais que les miliciens n'étaient plus autorisés à demander les papiers....

Les fusils firent tous ensemble un mouvement convergent.

—Vous êtes fasciste ?

Le ton était devenu menaçant.

—Mais non, je ne suis pas fasciste. Mais j'ai entendu cela cet après-midi à la radio. C'est le gouvernement, le ministère de l'Intérieur....

—Ce que dit le ministère de l'Intérieur, on s'en moque! C'est nous, les miliciens, qui sommes chargés de la police de la rue. C'est nous qui maintenons l'ordre.

On le voit bien. Les autos qui circulent avec des fusils braqués sur la foule portent rarement les couleurs de la république espagnole. Elles arborent presque toutes le drapeau rouge de la C.N.T., ou la loque rouge et noir des anarchistes. Le Ciné Tetuan est occupé par le "Secours rouge international", l'hôtel Florida par la "Izquierda republicana", l'église du Carmel par les milices communistes qui ont déterré les religieuses et transformé la nef en musée des horreurs. Sur la vitrine de tous les cafés on peut lire, écrit en lettres blanches : Contrôlé par la C.N.T. et par la U.G.T. Dans les restaurants il n'y a plus que des hommes armés qui mangent, le fusil entre les jambes ou posé sur le plancher, ou des femmes de tous les âges qui insultent les garçons parce qu'il n'y a plus de langouste mayonnaise. Les rares consommateurs qui paient le font avec une sorte de peur : Ne va-t-on pas les prendre pour des fascistes? Ils n'osent plus dire "Adios" en sortant. C'est un mot réactionnaire. Il faut crier : "Salud, camaradas!"

Les mendiants qui ont fait leur réapparition vous appellent "companero". D'immondes toiles rouges pendent des croix des rares églises qui n'ont pas été brûlées. Leurs murs sont barbouillés d'énormes "U.H.P." et d'insultes ignobles à l'adresse des prêtres.

Sur la Puerta del Sol passe une bande d'énergumènes qui viennent de manger au Grand Hôtel International et ont été refoulés au café Correos déjà plein de miliciens. Ils vont à l'assaut du Café Colonial en hurlant :

"Ou Atché Pé!"

"Qu'on nous donne du café!"

Au pied d'une boîte aux lettres, à l'entrée de la rue d'Alcalà, du sable a été répandu sur le trottoir pour sécher le sang d'un pauvre diable qui a été assez imprudent pour refuser de lever le poing....

"Allons régler leur compte aux frocards !"

Madrid a conservé son aspect normal. Il faut bien le croire puisque la radio le répète à tout moment de la journée. Mais veut-on dire par là que l'aspect antérieur n'était pas le vrai? Que la capitale a enfin retrouvé sa véritable atmosphère? Hélas ! il en serait certainement ainsi si les troupes dites gouvernementales venaient à remporter la victoire. Qui alors pourrait contenir toute cette masse armée ? Les troupes fédérales ? Mais les artilleurs et les fantassins qui se rendent en camions à la sierra saluent la foule avec le poing levé et les affûts des canons sont balafrés des trois lettres fatidiques U.H.P. Les gardes d'assaut? Ils ont été créés par le premier ministre Azana. Actuellement, pour montrer leur solidarité avec les milices, ils ont troqué leur uniforme contre la salopette et l'un d'eux m'a confié dernièrement avec une certaine tristesse que le mot d'ordre, la veille, à leur caserne, était : "A por los frailazos!" ce qui signifie à peu près : " Allons régler leur compte aux frocards ! "

Restent les gardes civils. Ceux-là sont tous de braves gens, foncièrement attachés à l'ordre et au devoir, à peu près comme nos gendarmes de France. Mais ils ne sont pas nombreux. Beaucoup sont passés aux rebelles. Les autres, obligés de se battre côte à côte avec les miliciens sont étroitement surveillés. Le jour où le triomphe serait sûr, les premières balles seraient pour eux.

Tout plutôt que d'abandonner le pouvoir !

Et il n'y a pas de doute que les secondes seraient pour ceux qui, des ministères et du poste de l'Union radio, exhortent les hordes armées, qui déjà les condamnent, à lutter vaillamment pour la défense des libertés républicaines. Ces gens-là, les Prieto, les Casares Quiroga, les Azana, seront obligés de fuir quel que soit le vainqueur. Ils le savent sans doute. Mais alors qu'est-ce qu'ils défendent avec tant d'âpreté ? Je n'ai trouvé à cette question qu'une réponse : la haine. Tout plutôt que le triomphe des "autres"!

....Tout plutôt que d'abandonner le pouvoir à ceux que l'on croyait définitivement vaincus depuis le 16 février!.... Tout, même le saccage de Madrid, même la ruine de l'Espagne. Il s'agit bien du bonheur d'un peuple maintenant ! Il ne s'agit que d'une chose : "Qu'ils ne triomphent pas !"

Michel EDITH

CHEZ LES C.-F. DE VANCOUVER

VANCOUVER — M. Dr Bellefeuille, 717 Robson, époux de Mme M. De Bellefeuille, présidente du Club des Dames et des Demoiselles de langue française, est sérieusement malade à sa résidence. Nous, les dames du club lui souhaitons un prompt retour à la santé.

Le R. P. Léo Dery, O.M.I., fut en vacances pour trois semaines à Vancouver chez sa mère, Mme A. Dery, 215, 15e Ave ouest. Il est retourné à sa paroisse de Crambrook. C.-A., heureux de son séjour parmi ses parents.

M. L.-M.-J.-A. McNeil, représentant pour la Colombie Britannique du journal "LA SURVIVANCE" publié à Edmonton, est en repos pour trois semaines à 416 Hôpital St-Paul, Vancouver. Nous anticipons son retour vers l'oeuvre ; sans lui, nous ne pouvons rien.

M. et Mme J. Birch en promenade à Victoria, sont de retour à leur demeure numéro 3504 Fleming, Vancouver.

M. Pierre Paris, en charge d'un comité spécial eût la réussite complète d'une des flottes représentant la "Tour Eifel" dans la Grande Parade du Jubilé de Vancouver dernièrement. A la soirée il y eût l'agrégation de l'élément français de cette ville, dans la salle de réception de l'Hôtel Castle; honoré en plus par la présence de M. et Mme P. Augé, consul de France, ici. Le programme, gai et piquant, ne manquait rien de ce qui contribue au succès. Les danses basques du sud de la France, ramenèrent par la voix du 20ème siècle ce qu'il y avait de charmant dans le bon vieux temps. Le tout fut exécuté en costumes traditionnels et digne de long souvenir. Y prirent part: MM. Bésuille, Duc; A. Swan, R. Paris, Bonnet, La Molte, Salaberry, Mmes : Bertrand, Paris et Vasseur: Mlles : Duc Crênier, Lapointe et la Nuise.

Mlle B. La Bossière est revenue d'une vacance bien méritée, à temps pour l'ouverture de ses classes. Nous espérons que son succès se prolongera indéfiniment.

NOUVELLES DE FORT-KENT

FORT KENT — Est né à M. et Mme Edgar Landry, (née Aurore Gaucher), un fils, baptisé sous les noms de : Joseph, Donald. Parrain et marraine : M. et Mme William Chalut, oncle et tante de l'enfant.

Est née à M. et Mme Nérée Pelletier, (née Léona Chassé), une fille baptisée sous les noms de : Marie, Cécile, Gertrude. Parrain et marraine : M. et Mme Jules Pelletier, oncle et tante de l'enfant.

Est né à M. et Mme Armand Gaucher, un fils , baptisé sous les noms de : Joseph , Albert, Germain. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Bellemarre, Mme Louis Dery, oncle et tante de l'enfant.

Est née à M. et Mme Treffié Mercier, une fille baptisée sous les noms de : Marie, Rita, Rosa-Anna. Parrain et marraine : M. et Mme René Colins, oncle et tante de l'enfant.

Depuis quelques jours le grondement des batteuses se fait entendre, avec un rendement assez satisfaisant.

M. et Mme Alfred Gamache avaient le plaisir d'avoir avec eux, son père et sa mère, M. et Mme Bérubé, de la Rivière du Loup , P.-Q., ainsi que leurs deux soeurs, en visite pour une quinzaine de jours.

Les écoles sont maintenant ouvertes. Nos institutrices sont : Mlles Alice et Lauzé Anne Boisjoli, pour le district de Fort Kent et Mlle Rose Lafleur pour le district de Durlingville.

Jeudi dernier avait lieu, dans notre église paroissiale, le mariage de Mme veuve D. Landry avec M. Beaudoin de St-Paul. Nos félicitations.

Mme James Collins et Albert Guertin ont fait beaucoup d'améliorations dans leurs magasins.

Mme Emile Perreault, qui a subi de graves opérations à l'hôpital St-Louis, est retournée chez elle en bonne voie de guérison.

MM. Paul Mercier et Martin Michaud, sont partis pour le Juniorat St-Jean. MM. Alban Lambert et Edmond Gamache pour le Collège des Jésuites; ainsi que Mlles Germaine Pruneau et Thérèse Bouchard pour le couvent de l'Assomption. Tous nous quittèrent jeudi dernier.

M. et Mme Patenaude et leur fils visitaient M. et Mme Trudeau, leurs parents, qui étaient en visite depuis quelques temps avec des parents et amis à Edmonton .

CHRONIQUE DE CALGARY

CALGARY — Lundi dernier, la paroisse assistait pieusement à une grand'messe chantée pour le repos des âmes des martyrs de la révolution espagnole.

Le Père commun des fidèles a demandé des prières au monde entier pour cette même intention et c'est avec la plus vive charité chrétienne que nous avons prié pour la pauvre Espagne.

Dimanche dernier était celui de la Caisse Populaire et de l'Oeuvre des vieux timbres. Ce fut un bon jour pour les deux entreprises. C'est vraiment encourageant de voir monter les affaires de notre Caisse Populaire, c'est nous qui bénéficiera avant longtemps des épargnes que la Caisse nous fait faire.

Vendredi dernier, avait lieu la première séance publique des Dames de Ste-Famille, depuis le retour des vacances. Le conférencier de cette première réunion fut M. Ubald Gourdine, qui avait pour sujet "l'industrie du sel au Canada".

Il traita son sujet d'une façon fort intéressante et instructive pour tous ceux qui composaient le nombreux auditoire ce soir-là.

Il montra d'abord la place d'honneur que le sel a toujours occupé parmi tous les peuples de l'univers, et cela aussi loin que l'histoire nous raconte l'usage qu'on fit du sel. Indispensable à la vie de tous les temps, à peu près toutes les nations de la terre l'ont incorporé au rituel de la terre l'ont incorporé au rituel

Ici au Canada, l'industrie du sel est devenue importante. D'après les rapports du gouvernement, il y a des gisements de sel dans toutes les provinces. La première découverte et exploitation se fit tn 1793 dans la péninsule de Niagara; plus tard, en 1820 on fait de nouvelles découvertes sur le MacKenzie et aussi tout près du Fort McMurray. En 1889, c'est dans le Manitoba, et plus tard, c'est en Ontario que le sel devient un travail plus important. Les provinces maritimes eurent leur tour en 1917.

D'après les rapports du gouvernement fédéral, il se trouvait en 1928 dix compagnies qui produisaient du sel au chiffre de 301,511 tonnes, valant $1,500,000.00 . Et la production est classée parmi la qualité supérieure ayant 99 et % de sel pur!

En résumé, disons que ce travail fut intéressant tout le long, et comme Madame la présidente l'a fait remarquer, le Conférencier mérite les meilleures félicitations.

Le Bulletin PAROISSIAL

NOUVELLES DE JOUSSARD

Ouverture des classes

JOUSSARD — De tous côtés arrivaient des enfants au début de la semaine. Un petit nombre de retardataires viendra compléter le quota qui sera probablement au delà de 125. Tous paraissent heureux de revenir au bercail après ces deux mois de vacances au large; nul doute qu'ils apprécieront davantage les bienfaits de l'éducation qui leur est donnée gratuitement.

Visite de la R. S. Sup. Générale

La R.S. Supérieure Générale, S. Praxède, complète sa tournée de visite des maisons de la Providence dans le grand nord. Elle est accompagnée de la secrétaire générale qui est en même temps son assistante, ainsi que Soeur Pierre de Rome, provinciale pour l'Alberta, et ancienne supérieure à Joussard.

Cette visite est des plus importantes sous tous les rapports et la R. S. Provinciale est des mieux qualifiées pour cette tâche, ayant passé environ 65 ans de vie dans l'Ouest canadien et américain.

Changement ecclésiastique

Le R. P. Giroux, O.M.I., en charge de Berwyn et maintes missions avoisinantes prendra charge des missions échelonnées sur le bord du lac des Esclaves en remplacement du R. P. Otterback qui transmutera. Bienvenue et bon succès aux deux missionnaires dans leurs nouveaux postes !

Température

Vraiment idéale pour les travaux de la moisson et pour toutes fins de droit; aussi chacun en profite à sa manière. Aucune trace de gelée nulle part et dans quelques jours le grain sera tout coupé et sauf; de même pour les tendres légumes, ils seront en partie consommés ou mis en conserve. Ici dans notre grand lointain nord, les années se suivent et se ressemblent passablement quant à l'absence de gelées natives. (Paradoxe). On est plus au Nord et par conséquent moins exposé aux intempéries des saisons que dans certains et trop nombreux districts du Sud.

—COMM.

Remarque à propos

Que le lecteur veuille prendre note de la déclaration suivante : le correspondant de Joussard n'est pas l'auteur des articles si bien écrits, et au point, parus dans "LA SURVIVANCE" sous pseudonyme de 'Pierre Nicole'. Dont acte....

L'A.C.F.A. A PINCHER CREEK

PINCHER CREEK — Le chroniqueur semble avoir voulu prendre congé pour quelques temps et de ce fait ce rapport de l'avant dernière assemblée du 26 juillet, chez M. Paul J. Cyr n'a pas paru.

A cette réunion dont la cordialité fut accrue par l'affabilité prévenante de Mme Paul-J. Cyr, on décida de se cotiser pour offrir des dons au comité du concours dans l'Alberta. A Mlle Blanche Ouellette, fut confiée la charge de rassembler ces dons et d'en faire l'expédition.

Différents rapports et questions intéressant le cercle local furent discutés avant les chansons fort goûtées de tous. Le goûter fut servi par Mlles Cyr sous la direction de leur mère.

Nous devions nous réunir au mois d'août chez M. Alfred Fournier. Il arriva cependant que M. Fournier fut occupé à changer de résidence, à la date de notre réunion; voilà pourquoi nous eumes le plaisir d'être reçus dimanche dernier, 30 août chez M. Stephen Lepage.

A l'assemblée se discuta les résolutions du Congrès général de juin et un Comité fut nommé pour s'entendre avec les religieuses, les Filles de Jésus, sur les cours de français à donner aux élèves de langue française, au pensionnat et à l'école St-Michel.

Plusieurs discussions eurent lieu qui manifeste l'intérêt porté par les membres au travail et but de l'A. C. F.A. La quête fut fructueuse et immédiatement après , on chanta longtemps et fort.

Un succulent goûter redonna force et vigueur, surtout aux vainqueurs du jeu de Charlemagne, et l'on se sépara heureux et décidé de se revoir le mois prochain chez M. Henri Cyr.

COIN DES ANCIENS

Collège des Jésuites

Déjà plus d'une dizaine ont donné leurs ordres pour les portraits. Ne tardez donc pas trop. N'oubliez pas : Ferdinand Nadon et le Secrétaire sont à votre disposition. Ces photographies sont payables d'avance. Alors nous attendrons encore quelques jours.

Saviez-vous que

Emile Robin, qui est dans le Commerce à Los Angeles, vient d'envoyer son plus vieux, comme élève au Collège !

Le R. P. Redman, Rédemptoriste, de la paroisse de St-Alphonse, Edmonton, est un ancien élève du Collège ?

Napoléon Pépin vient d'ajouter un garçon à la liste d'anciens, "in potentia?" Félicitations, "Napol" !

Le R. P. De Munter, que nous avons presque tous connu et que nous avons tous aimé, est mort à Montréal, il ya quelques semaines?

Normand Boucher, de Calgary, a joué 32 parties comme gardien de but pour le club de gouret de l'école Technique de Calgary, l'an dernier sans avoir été obligé de se retourner une seule fois pour sortir la rondelle des buts ? C'est un beau record, Normand, et nous sommes fiers de toi.

Méville Dalphand a célébré sa fête, samedi dernier, sans ajouter le moindre pouce à sa longueur ?

Le R. P. Gibeau, du Collège, ne m'a pas encore remis la plume de pélican qu'il m'a promis? S'il ne se dépêche pas, je recommencerai la controverse du "trou de boue".

LE NEUF AOUT

Histoire sensationnelle en plusieurs numéros

Numéro 5 :

La condition mentale d'un homme, qui s'aperçoit subitement, qu'après quelques heures de jeux en plein air, il existe dans une certaine région de son corps un trou, un vide qui supplie, qui demande de la nourriture, est naturellement confuse. Voilà donc l'explication de la confusion générale dont je fus témoin quand le banquet fut annoncé.

Et, après la bénédiction du T. S. Sacrement, l'entrée à la salle du banquet fut pacifiée par des sons doux et harmonieux. Comme des serpents, charmés par la musique, la foule d'anciens, excitée et vorace, s'arrête en silence et en admiration devant un spectacle inattendu. Mlle O. Brosseau et M. C. Lambertson, assistés très habilement par MM. Roméo Bérubé, A. Mellan, G. Baril et de temps à autre par M. G. St-Germain rendait une mélodie superbe. Aux artistes et au directeur (inutile)— un gros merci pour le plaisir qu'ils nous ont procuré pendant le repas.

Une fois le vide intestinal rempli, nous eûmes le plaisir d'entendre quelques paroles choisies du R. P. Bellavance, S.J., et chaque ancien donna son choix de l'homme mystère. Encore une fois, nous allions nous disperser mais il y avait autre chose à faire....

(Suite au prochain numéro)

Le SECRETAIRE

Les prix du marché

PRIX A EDMONTON

Blé—	
No 1 Nord	80
No 2 Nord	78½
No 3 Nord	75½
No 4 Nord	74
No 5 Nord	67½
No 6 Nord	65
Fourrage	55
Avoine—	
No 2 CW	31
No 3 CW	27½
Fourrage	25½
Seigle—	
No 3 CW	37½
No 4 CW	36½
No 5 CW	36
Orge—	
No 2 CW	47½
No 3 CW	45½
No 4 CW	41½
Bétail—	
Taures de choix	3.25 - 4.00
Taures moyennes	2.50 - 3.00
Bouvillons de choix	3.75 - 4.25
Bouvillons moyens	3.00 - 3.50
Veaux de choix	4.00 - 4.50
Vaches de choix	1.75 - 2.00
Vaches moyennes	1.00 - 1.50
Taureau	1.50 - 2.00
Porc à Bacon	- 8.25
Boeuf d'engrais—	
Choix	2.00 - 2.50
Autres	1.00 - 1.50
Oeufs—Variations quotidiennes Prix payés par les marchands de gros aux producteurs	
Grade A	20
Grade B	13
Grade C	11
Crème—	
Spécial	21
No 1	19
No 2	16
BEURRE —	
No 1, en boîte	27
Enveloppé, No 1	26½
Enveloppé, No 2	26
Enveloppé, No 3	25

RABAT ,1er sept. — Au moyen d'un poste radiophonique établi à Melilla, le Front blanc annonce que 30,000 recrues viennent de se joindre à ses troupes dans la province de Navarre.

BURGOS, 1er sept. — Une escadrille aérienne du Front populaire a lancé des bombes sur l'asile St-Jean et sur l'hôpital provincial, y tuant plusieurs non-combattants. Les deux institutions arboraient le drapeau à croix-rouge. Aucune n'est près d'une formation militaire.

Coin du Fermier

Organisation de la lutte contre la mouche commune

IL FAUT FAIRE DISPARAITRE LES FOYERS DE REPRODUCTION DES MOUCHES

Les mouches communes, si prolifiques, font leur apparition en très grand nombre pendant l'été et au commencement de l'automne, partout où les matériaux dans lesquels elles se multiplient—le fumier et les ordures ménagères—sont jetés en tas, sans précautions.

L'espèce Musca domestica L., est par excellence une mouche des habitations; dans les climats tempérés elle constitue au moins 90 % des mouches trouvées dans les maisons. Elle est dangereuse dit M. C.-R. Twinn, de la Division de l'entomologie du Ministère fédéral de l'agriculture parce qu'elle propage les maladies dont elle porte les germes. Parmi les maladies graves que les mouches transmettent en contaminant les denrées alimentaires il y a la fièvre typhoïde, la tuberculose, la diarrhée d'été, le choléra, ainsi que la dysenterie bactérienne et ambienne. Les mouches se nourrissent également du mucus, du sang et du pus qui sortent des blessures des tumeurs des plaies et des ulcères, et peuvent ainsi transporter des maladies de différentes sortes, en se posant sur les membres muqueuses ou les égratignures des personnes en bonne santé. C'est ainsi que se propagent la fièvre charbonneuse, le trichoma, l'ophthalmie purulente et le yaws. Sans aucun doute, la mouche transmet beaucoup de maladies aux animaux aussi bien qu'aux hommes. On sait, par exemple, qu'elle porte certaines espèces de vers ronds qui produisent des tumeurs dans l'estomac des chevaux ainsi que des vers solitaires chez les volailles.

Dans l'organisation de la lutte contre la mouche commune (et incidemment la mouche des écuries et la mouche à viande), il faut d'abord songer à faire disparaître leurs foyers de reproduction car plusieurs centaines de milliers de mouches peuvent sortir d'une seule tonne de fumier ou d'ordures ménagères. Le meilleur moyen de traîter les ordures ménagères est de les brûler. Le fumier doit être sorti des écuries tous les jours et répandu sur les champs , où l'action desséchante du soleil et du vent empêche les mouches de se reproduire. Si cela n'est pas possible, on en fera des tas compacts, aux côtés perpendiculaires, où la chaleur engendrée détruira les larves des mouches.

Le rapport suivant de l'un des agents du laboratoire d'entomologie du Ministère fédéral de l'agriculture à Saskatoon, Sask., offre beaucoup d'intérêt sous ce rapport:—

"L'utilité de la propreté et du bon traitement du fumier au point de vue de la suppression de la mouche commune a été très clairement observée à Lloydminster et Meota où les conditions climatériques sont les mêmes. Dans un cas les mouches pullulaient à tel point que la fermière disait qu'elle redoutait le retour de l'été à cause des mouches. On y laissait le fumier s'accumuler, et le drainage de la cour de la ferme était plutôt pauvre. Par contre, dans l'autre ferme il y avait absence presque complète de mouches. Une enquête à ce sujet a révélé que le cultivateur de cette ferme avait soin d'épandre le fumier sur le champ et de ne jamais le laisser s'accumuler. Tous les bâtiments étaient très propres, et les planchers et les murs de l'étable étaient régulièrement saupoudrés de chaux".

Pour plus amples renseignements sur le cycle évolutif et les habitudes de la mouche commune ainsi que sur les moyens de la combattre, s'adresser au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa.

LE FROMAGE CANADIEN EN ECOSSE

IL N'Y A PAS DE MEILLEUR FROMAGE EXPORTE EN ECOSSE QUE LE FROMAGE CANADIEN

La situation qu'occupe le fromage canadien sur les marchés d'Ecosse offre des aspects intéressants, dit le Commissaire canadien du commerce à Glasgow. Les commerçants écossais s'accordent à dire qu'il n'y a pas de meilleur fromage importé que le fromage canadien, et, de même les détaillants les mieux renseignés savent fort bien que lorsque le fromage canadien est bien mûri pendant sept ou huit mois, ou plus, il a un goût piquant, appétissant, qui se rapproche beaucoup du goût du meilleur Cheddar produit au pays, s'il ne l'égale pas. Le consommateur qui aime ce genre de fromage ne peut guère distinguer le produit canadien du produit du pays, et il consent à donner un prix tout aussi élevé, disons un shilling la livre.

Cependant, dans les circonstances actuelles il n'y a guère qu'une petite quantité de fromage canadien qui soit vendu bien mûri, à un prix élevé sur les marchés écossais. Le plus gros fromage canadien est vendu en concurrence directe avec le fromage de la Nouvelle-Zélande ou d'autres espèces de fromage peu mûri, qui rapportent actuellement environ 8d. (16 cents) la livre au détail. La statistique des importations indique clairement la difficulté d'augmenter les ventes de Cheddar mûri.

Ce que l'on peut appeler le fromage de luxe, comme le Gorgonzola italien, le Camembert français, le Gruyère suisse, ne s'importent qu'en quantité relativement faible.— En fait la quantité d'espèces françaises est si peu élevée que la statistique des importations principales n'en tient pas compte. Sans doute le fromage mûri canadien ne coûte pas aussi cher que ces fromages de luxe; mais, de même que le marché du fromage de luxe est restreint, la quantité de fromage canadien qui peut être vendu à prime est également limitée.

Le plus gros débouché pour le fromage canadien actuellement est pour les variétés qui peuvent se vendre bon marché, à ces gens très nombreux qui emploient le fromage pour s'en nourrir plutôt que comme friandise. Il est possible qu'avec le temps, lorsque la qualité du fromage canadien sera mieux appréciée par le peuple écossais une demande se développera pour du fromage conservé longtemps et bien mûri.

SEMIS DE L'AGROPYRE A CRETE

LES SEMIS DU PRINTEMPS ET DE L' AUTOMNE — UN LIVRET QUE L'ON PEUT SE PROCURER AU MINISTERE FEDERAL DE L'AGRICULTURE A OTTAWA.

Les semis qui donnent généralement les meilleurs résultats dans la culture de l'agropyre à crête sur les Prairies de l'Ouest sont ceux qui sont faits de bonne heure au printemps, et cependant de nombreux essais ont démontré que l'on peut aussi obtenir une bonne levée d'agropyre en semant à l'automne de l'année. Dans le livret intitulé : "La culture de l'agropyre à crête pour la production de semence", publié par le Ministère fédéral de l'agriculture, MM. T.-M. Stevenson et W.-J. White du laboratoire fédéral de plantes fourragères de Saskatoon, disent que les semis d'automne sont moins portés à être endommagés par les tourbillons de poussière et les insectes nuisibles. En outre, l'herbe fait une pousse suffisante pour que l'on puisse se mettre aux binages assez tôt pour détruire les mauvaises herbes le printemps suivant. Les semis effectués de bonne heure en septembre sur jachère bien préparée sont ceux qui ont le mieux réussi, et ces semis d'automne, effectués sur une période de plusieurs années, n'ont jamais souffert de l'hiver.

Normalement, les prés d'agropyre à crête établis au moyen de semis d'automne produisent une récolte passable de graine l'année suivante, mais les rendements de graines sont toujours plus faibles que ceux des semis du printemps de la même année. Un détail important, que l'on sème au printemps ou à l'automne, c'est de semer peu profondément. La graine ne devrait pas être couverte de plus d'un ½ pouce de terre, et ceci ne peut être fait que si la terre est ferme.

Le meilleur moyen d'éviter l'enfouissement trop profond de la semence qui résulterait en une pauvre levée, consiste à tasser la terre avant d'y mettre la semence.

Ce livret, que l'on peut se procurer en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa, contient des renseignements basés sur l'expérience pratique couvrant un certain nombre d'années, sur toutes sortes de sols et sous toutes sortes de conditions de climat. La préparation du sol, le temps, la méthode, la profondeur des semis, les soins et les façons d'entretien la première année, l'époque de la récolte, la fenaison, le battage et le criblage de la semence, sont les principaux sujets traités en détail dans ce livret.

Ottawa — Un jugement intéressant a été rendu récemment au sujet d'une poursuite intentée pour infraction aux règlements sur le classement des oeufs à Moncton, N.-B.; l'avocat de la défense prétendait que l'accusation devait être rejetée parce que la Cour d'appel des provinces de l'Ouest avait déclaré l'année dernière que les règlements fédéraux étaient ultra vires. Le magistrat a soutenu que les droits provinciaux étaient entièrement protégés par l'adoption d'une loi autorisant les provinces.

L'oeuvre du Communisme en Espagne

DES HORREURS SANS NOM

Le col de la Tossa était, depuis plusieurs siècles, un des sites pyrénéens espagnols où s'épandait le plus de poésie. Depuis quelques jours, il est un des lieux de l'Espagne où se répand le plus de sang. C'est au col de la Tossa, en effet, que les miliciens de la région conduisent leurs victimes pour les faire "abattre". Après un voyage de plusieurs kilomètres dans la montagne, le condamné est remis entre les mains d'un personnage spécialement chargé de l'exécution des hautes oeuvres qui, tous les matins, à la même heure, vient prendre son service.

J'ai pu le joindre autrement—et plus agréablement—que dans l'Hispano-Suiza réquisitionnée comme "charrette" par ces messieurs à brassards rouge et noir. Il m'a reçu, j'en conviens, avec assez de courtoisie, de civilité même, quoique avec une extrême froideur. Au physique, c'est un homme fort, bien portant, et caparaçonné d'armes à feu. Mais je n'avais aucun désir de m'attarder en sa présence. Sous un prétexte valable, je lui posai rapidement diverses questions qui me tenaient à coeur :

—Depuis combien de temps occupez-vous ce poste ?

—Dix-sept jours.

—Avez-vous "opéré" chaque jour?

—Sans exception.

—Cela doit faire déjà beaucoup de victimes dans votre petit secteur. Combien, à peu près ?

Les hécatombes

Le bourreau hésita, puis :

—En ce qui concerne les gens d'église, une cinquantaine par ma main.

—Vous ne travaillez donc pas seul?

—C'est-à-dire que les miliciens "abattent" eux-mêmes ceux qui tentent de fuir.

—Peut-on compter autant de civils que de prêtres tués ?

—Davantage.

—Quel est le rite de l'exécution ?

—Fort simple. Il ne m'appartient pas à moi de terrifier, mais de tuer. Je laisse au condamné tout juste le temps de faire un signe de croix.

—La tâche de terrifier appartient à d'autres ?

—A ceux qui amènent "le type" ici, dans la bagnole.

—C'est la raison pour laquelle on a choisi cet endroit très éloigné de l'agglomération principale?

—C'est une des raisons. L'autre est qu'il ne faut pas "affoler" les survivants par des crimes commis sur place.

Le prix d'une tête

—Etes-vous rémunéré ?

—Cinquante pesetas par "tête", plus vingt-cinq pesetas, si je brûle le corps.

—Dans quel cas le brûlez-vous ?

—Quand j'ai le temps.

—En outre, vous êtes nourri ?

—Oui.

—A quel parti politique appartenez-vous ?

—A aucun. Je suis de la Faï (anarchiste).

—Mais vous approuvez tous les actes des miliciens ?

—Je n'ai pas à les juger. Moi, je suis un fonctionnaire du peuple, comme ils en sont les soldats. Je fais la besogne pour laquelle on me paie. Un point, c'est tout.

Et le bourreau me quitta pour aller dîner. Il avait l'air parfaitement insoucieux des événements qui se déroulaient alentour, le pas tranquille de M. Deibler rentrant chez lui.

Louis CHAUVET

—(Du Figaro, 18 août)

UN BOURREAU QUI TUE LES HONNETES GENS AU NOM DE LA CRAPULE ORGANISEE

Un de nos amis, qui a pu quitter, mardi dernier, Madrid, où il résidait depuis plusieurs années, nous adresse le récit des horreurs sans nom qui se commettent tous les jours dans la capitale espagnole livrée aux bandes révolutionnaires. Jamais jusqu'à présent autant de précautions aussi formelles n'avaient été données sur ce drame qui se joue à nos portes.

—✱—

Malgré la menace de bombardement, les arrestations incessantes, les coups de feu échangés aux coins des rues, Madrid a conservé son aspect normal. C'est du moins ce que ne cesse de tonitruer l' "Union Radio" par la voix de tous les haut-parleurs de la ville, obligés par ordre du ministre de l'Intérieur de donner leur pleine force, toutes fenêtres ouvertes, de huit heures du matin à minuit. Le speaker inlassable, dont la voix parvient de six endroits à la fois dans la chambre la plus retirée, répète, vingt fois par jour, entre l'annonce d'innombrables victoires, que la vie dans la capitale suit son cours normal, que tous les magasins sont ouverts , que les terrasses des cafés sont pleines de consommateurs et que ce tableau est bien différent de celui offert par les villes tombées aux mains des rebelles.

On entre, on commande. On fait emballer et on s'en va....

Tout cela est vrai. Les magasins sont ouverts. Si quelque commerçant a le malheur de fermer, deux individus armés de carabines viennent le prier de bien vouloir rouvrir immédiatement. S'il ose refuser sous le prétexte qu'il ne peut plus faire face à ses obligations, on le prie d'évacuer les lieux sur-le-champ. Quelques heures après, un service quelconque est installé dans la boutique vidée comme par miracle de toutes ses marchandises. Et c'est pourquoi le commerce continue. Seulement, les clients payants se font de plus en plus rares et les autres de plus en plus nombreux et de plus en plus audacieux. Dans la première semaine on faisait encore un simulacre de paiement. On donnait un "vale", un bon remboursable par le gouvernement, la C.N.T., la U.G.T., ou la F.A.I. Le commerçant ne se faisait certes pas d'illusions sur la valeur de ces bons et sur les proba-

(Suite à la page 5)

MASSACRE DES RELIGIEUX

Récit d'un témoin oculaire

Un religieux d'une maison de charité de Montréal a bien voulu nous communiquer l'émouvant récit reçu d'un Frère de la communauté en Espagne, qui a dû à sa qualité de citoyen argentin d'échapper au massacre de ses compagnons qu'il a vu abattre sous ses yeux.

Voici le texte de la lettre :

Journal des événements de Calafell
(du 24 au 30 juillet 1936)

24 juillet—A 2 heures de l'après-midi se présentent à notre maison, douze révolutionnaires armés. Ils entrent, se réunissent tous au rez-de-chaussée, nous accablent d'insultes et, leurs armes toujours braquées sur nous, remettent au R.P. Prieur une lettre du T.R.P. Provincial avec ordre de leur donner tout l'argent de la Communauté. Les Supérieurs exécutent cet ordre en toute docilité et les révolutionnaires s'emparent de l'argent. Quand ils sont sur le point de s'en aller , les Supérieurs invitent ces gens à goûter. Ils reviendront demain, disent-ils, avec de nouveaux ordres.

Ce soir-là, le R.P. Maître nous avertit que nous devions être prêts à tout. Nous nous confessons alors tous, comme pour mourir, dans la petite chapelle de notre cher Noviciat, en présence de Jésus au Saint-Sacrement.

A une heure du matin, nous allons nous coucher. Les Frères profès restent debout pour garder la maison. Du dehors, les révolutionnaires nous surveillent; aussi, nous ne pensons plus sortir, nous sommes prisonniers.

Nota.— (A la tête des révolutionnaires qui s'emparèrent de l'argent, se trouvait un certain Planas, domestique de notre maison de las Corts).

25 juillet—Nous passons la journée quelque peu tranquille; mais à 6 heures ½ du soir, arrive un camion chargé de dix révolutionnaires, dont quelques-uns étaient déjà venus la veille au soir. Ils demandent les clés au R. P. Prieur et nous disent: "A partir de ce moment vous n'êtes plus chez vous, vous êtes nos domestiques jusqu'à ce que nous trouvions des infirmiers pour vous remplacer".

Nous avions arboré les drapeaux espagnol et catalan sur notre maison; ils les enlèvent et mettent à leur place un grand drapeau anarchiste, rouge et noir.

26 juillet— Le R. P. Maître nous recommande de nous acquitter de nos emplois mieux que jamais, de tenir tout très propre et de prendre un soin attentif des enfants.

Vers le soir, on nous appelle à la porterie; le chef, un homme de Murcie, nous dit d'être sans crainte, que nous resterions encore là deux jours au plus et qu'ensuite nous pourrions nous rendre dans nos familles.

27 juillet — Les révolutionnaires nous préviennent que, d'un moment à l'autre, arrivera de Barcelone une commission accompagnée du T. R. P. Provincial ou d'un de ses délégués, pour régler le sort de l'Asile. Ils enlèvent les crucifix des salles et les tableaux religieux de la porterie et des salons. En cachette et à la pointe du jour, nous célébrons la sainte Messe à la chapelle du Noviciat et nous faisons plusieurs actes de consécration au Sacré-Coeur de Jésus.

28 juillet — Le jour se passe dans une grande tristesse. Nous ne savons ce qu'il adviendra de nous. On ne nous dit rien. Le découragement s'empare de plusieurs.

29 juillet — Je reçois, le soir, une lettre du consul d'Argentine, jointe à un passeport ou sauf-conduit, afin qu'on me respecte en qualité d'Argentin. Avec cette pièce, je me présente au chef qui me dit : "Demain, vous pourrez partir, grâce à votre passeport, nous répondons de votre vie jusqu'à votre arrivée au consulat". Il m'avise en même temps qu'on a trouvé des armes dans la maison de las Corts et qu'on a mis à mort le T. R. Provincial.

30 juillet — A 9 heures du matin, on nous appelle tous à la porterie. Là, se trouvent plusieurs révolutionnaires et quelques femmes de mauvaise vie qui nous disent : "Maintenant, nous allons avoir du personnel pour le sanatorium; ceux qui veulent être nos compagnons peuvent rester avec nous, ils seront libres, ils seront du peuple, on ne leur fera aucun mal. Ceux qui le désirent peuvent s'en aller, mais nous ne répondons pas de leur vie. Nous ne prenons la responsabilité que de M. l'Argentin qui va à Barcelone. Chacun pourra emporter un habit de rechange et l'argent nécessaire pour prendre le train et se rendre dans sa famille. De l'excédent d'argent, c'est la maison qui en bénéficiera; on vous laisse le temps de réfléchir jusqu'à une heure".

Nous nous réunissons alors, tous, au noviciat, le Père Maître nous demande de déchirer nos passeports pour Marseille car, sur la photographie, nous sommes en religieux. Il nous demande aussi de ne prendre ni médailles, ni croix, ni emblêmes religieux et de réduire notre bagage au minimum.

A une heure, nous descendons à la porterie. Mais avant, combien nous nous sommes embrassés et que de larmes, en disant adieu à la chapelle du noviciat.

Déjà, à la porterie, nous savons qu'avec les révolutionnaires restent à la maison : le R. P. Francisco Rubio (jésuite), le sous-prieur, le P. Diosdado Corominas, deux Frères du nom de Mathias (l'un, Mathias Marin, et l'autre Mathias, dont j'ignore le nom de famille), et, de plus, quatre novices : les Frères Manuel Almodovar, Fernando Belda, Juan Bailon et Celestino N.

En qualité d'Argentin, j'ai pu prendre avec moi toutes mes affaires : une malle, deux valises et une caissette.

Les révolutionnaires nous prennent notre argent, ne nous laissant à chacun que 10 pesetas, et nous partons pour la gare.

Nous formons deux groupes : l'un se rend à San Vicente et l'autre à Calafelle pour prendre le train.

A peine sommes-nous arrivés à cette gare qu'un groupe d'hommes armés survient pour nous conduire à San Vicente; j'abandonne mes bagages, je ne prends qu'une valise et je me mets en marche avec les autres.

A San Vicente se trouvaient déjà les autres Frères; nous étions vingt-trois en tout. Les révolutionnaires nous font alors tous monter dans un camion; muni de mon passeport du consulat, ils me placent devant.

Nous arrivons à Calafell, et à la sortie du village, nous apercevons dix pistoleros dans une voiture. Ils font stopper le camion, ordonnent aux plus jeunes Frères de descendre: les Frères Honofre, Daniel N., Joaquin Lacilla et Félix Ibero, et leur disent : "Jeunes enfants, ne craignez rien, nous vous conduirons chez vous".

Ils font ensuite descendre tous les autres. "Quant à vous, me disent-ils, restez près du chauffeur".

Alors, une pluie de balles s'abat sur mes Frères. On entend quelques cris et, enfin.... plus rien. Leurs âmes se sont envolées au Ciel.

Les révolutionnaires poursuivent dans la montagne trois Frères qui ont réussi à fuir.... Nouveaux crépitements de balles.... Au retour, les assasins me disent qu'ils en ont tué deux; mais le troisième leur a échappé.

Voici les noms des Frères martyrs :

Le R.P. Prieur, Julian Carrasquer; le R.P. Braulio Corres, prêtre, Définiteur provincial et Maître des Novices; les Frères profès Benito Jose Labre, Eusebio Forcadas et Vicente de Paul Canellas; les Novices: Manuel Gimerez, Antonio Sanchis, Antonio Llaurado, Manuel Lopez, Thomas N., Igniacio Tegeo, Toribio Iglesias, Enrique Beltran, Domingo Pitart, Mariano N., Nicolas Carreras; un autre dont le nom m'échappe.

Moi-même, après mille périls et peines, j'ai pu arriver au Consulat d'Argentine à Barcelone. De là, sur un bateau anglais, j'ai gagné Marseille où je suis avec mes Frères.

Fr. Adolfo MUNNE.

EDMONTON — Le Dr R.-C. Wallace, ancien président de l'Université de l'Alberta, est parti d'ici mercredi dernier pour Kingston, Ont., où il assumera la charge de président de l'Université Queen.

Origines Religieuses de la Capitale Albertaine

Les précurseurs de la foi à Edmonton

Ecrit spécialement pour "La Survivance" par Philippe d'Armor

Maintes fois les Bribes d'Histoires ont parlé du Fort Edmonton. S'il leur arrive, dans ces nouvelles pages, de se répéter quelque peu, j'espère que mes lecteurs voudront bien me le pardonner. Je ferai en sorte que ces répétitions, exigées par la trame du récit, soient aussi peu nombreuses que possible.

Qu'on ne s'attende pas à trouver ici une histoire complète de la ville d'Edmonton : mon but est plus restreint : je n'en veux retracer que l'histoire religieuse, et plus particulièrement faire voir l'action et les oeuvres de l'Eglise Catholique.

C'est d'ailleurs sans aucune prétention à imposer mon récit comme la vérité totale et absolue : je crains, au contraire, de me tromper parfois, et je suis sûr d'ignorer beaucoup de choses. Mon désir serait que le lecteur voulût bien collaborer lui-même à ce travail, en me faisant connaître mes erreurs, s'il m'en échappe, ou en me fournissant les renseignements qu'il pourrait posséder.

Ceci dit, j'entre tout de suite en matière.

Une oeuvre humano-divine

L'Evangélisation d'un peuple est une oeuvre plus divine qu'humaine. L'homme ne doit s'y livrer que sur mandat de Dieu; il lui faut une mission, un ordre, disons le mot : une vocation. Car il s'agit de transmettre à des âmes les lumières de la Foi et les grâces du salut, qui les rendront capables de mériter le bonheur surnaturel et céleste auquel Dieu les appelle. Le missionnaire, tout en agissant avec sa pleine liberté, n'est qu'un instrument.

C'est donc Dieu surtout qui agit, dans cette oeuvre sublime. Et voilà pourquoi quiconque prendra la peine de l'examiner avec soin y découvrira des merveilles de sagesse, malgré les infirmités, les maladresses peut-être, les fautes parfois, des ouvriers humains.

Préparation à la Foi

Cette sagesse divine apparaît avant tout dans la préparation des esprits à recevoir la lumière de la vérité.

Le soleil ne brille pas tout d'un coup de l'éclat du plein jour : il est précédé d'une aurore et il monte peu à peu au-dessus de l'horizon. Le Messie, véritable Soleil de Justice, ne s'est pas manifesté subitement aux regards des hommes : il a eu ses précurseurs lointains, les Prophètes, et son précurseur immédiat, saint Jean-Baptiste. Ainsi, quand fut venu le moment fixé par Dieu, de toute éternité, pour donner la lumière de l'Evangile aux Nations Indiennes qui peuplaient le pays que nous appelons aujourd'hui l'Ouest ou le Nord-Ouest canadien, quand ce moment fut venu, à des Nations si profondément ensevelies dans les ténèbres de l'erreur et du mal ne furent pas envoyés tout d'abord des prêtres, dont la parole eut été trop difficilement comprise, mais, avant eux, des hommes qui, sans le savoir, préparaient la voie aux prêtres, et méritaient ainsi le titre de précurseurs.

Quels furent les Précurseurs ?

Ces précurseurs furent, en premier lieu, tous les hommes "à visage pâle" que divers motifs amenèrent parmi les Indiens "Peaux-Rouges", je veux dire : les coureurs-des-bois avides de liberté et d'aventures; puis les commerçants, qui ne songeaient qu'à s'enrichir, et leurs employés, qui cherchaient avant tout un moyen de subsistance. La vie de ces hommes éveillait dans l'esprit des Indiens l'idée d'une manière de vivre différente de la leur, et, à beaucoup d'égards, plus belle et plus noble, l'idée aussi d'une Religion différente et supérieure.

Parmi ces Blancs, quelques non-catholiques eurent une bonne part dans la préparation des esprits à la Foi; mais il est incontestable que la part de beaucoup la plus importante revient aux catholiques, dont la très grande majorité fut d'origine et de langue française. Si peu nombreux, en effet, furent, dans ces premiers temps, les catholiques de race et de langue anglaise que, pour les Indiens, "prière française" était synonyme de Religion catholique et "prière anglaise" synonyme de protestantisme.

Ce titre de précurseurs convient, en second lieu aux hommes de sang mêlé ou Métis, issus d'unions entre blancs et sauvagesses. Le rôle que remplirent ces derniers fut même tel qu'il leur a mérité l'éternelle reconnaissance des Missionnaires.

Comment furent-ils précurseurs

En donnant aux Blancs catholiques, et aux Métis le qualificatif de précurseurs, je ne prétends pas qu'ils furent tous des saints comme Jean-Baptiste : outre qu'il serait difficile de le faire croire, ce serait historiquement faux. Il faut reconnaître, au contraire, que certains d'entre eux furent peu édifiants, bien plus, que quelques-uns se rendirent coupables de crimes. Encore pourtant reste-t-il vrai que même les pires étaient retenus dans le mal par les remords de leur conscience ou par la crainte des châtiments de l'autre vie, et ne s'y laissaient pas aller à la façon des mauvais sauvages (1).

1—Je dis "mauvais sauvages", car même avant d'avoir reçu la lumière de l'Evangile, certains, suivant la lumière de leur raison, vivaient conformément aux préceptes de la Loi naturelle, que la Loi chrétienne n'a fait que perfectionner.

●

Si d'aucuns maléfièrent ou scandalisèrent les Indiens par l'exemple de leurs vices, la plupart les édifièrent par le spectacle de leur vie vraiment chrétienne. Leur fidélité à prier Dieu, matin et soir, à genoux; leur application à célébrer, dans la mesure du possible, les fêtes de l'Eglise; le soin qu'ils apportaient à donner le baptême aux mourants; la bonté avec laquelle ils traitaient leurs femmes sauvagesses ou métisses; les sentiments de piété et de pénitence dans lesquels ils mouraient, tout cela impressionnait les sauvages et leur faisait désirer pour eux-mêmes une Religion qui les rendît meilleurs. A ces exemples s'ajoutaient à l'occasion, des entretiens sur Dieu, sur sa Loi, sur ses représentants et ministres, "les Hommes de la Prière". Ceux qui vivaient davantage parmi les Indiens, ayant pris femme parmi eux, annonçaient à leurs enfants que les "hommes de la prière" viendraient certainement un jour, et qu'ils seraient faciles à reconnaître à deux signes aussi simples que sûrs : ils seraient vêtus de robes noires et n'auraient pas de femmes.

Ainsi, peu à peu, les âmes les plus grossières étaient disposées à recevoir les "envoyés de Dieu".

A quelle époque arrivèrent ces précurseurs ?

Est-il possible de fixer, au moins approximativement, l'époque de la venue de ces précurseurs dans la région qui nous intéresse ?

C'est fort difficile, parce que les premiers Blancs qui vinrent jusqu'ici n'ont laissé ni écrit, ni monument qui pût porter une date quelconque. Les bords de la Saskatchewan du nord n'ayant pas eu l'avantage d'être sur la route des plus anciens et célèbres découvreurs ou explorateurs, les premiers Blancs qui les virent furent de simples "coureurs des bois" ou de ces petits commerçants qu'on appelait "traiteurs libres", par opposition aux membres des grandes compagnies commerciales, et ceux-là n'ont pas raconté leurs aventures ni écrit leurs mémoires. On ne connaît pas même leurs noms, sauf de très rares exceptions. Pour la date de leur venue, on ne serait pas trop loin de la vérité, semble-t-il, en la fixant aux environs de 1770 ou 1780. On cite, une métisse, Lisette Gladu, devenue par son mariage Lisette Quinn, morte aux environs d'Edmonton en avril 1907, à l'âge de 115 ans, qui serait née, par conséquent, vers 1792, ce qui suppose que son père était dans le pays depuis déjà plusieurs années.

Quant à la date de l'établissement des compagnies commerciales, on la connaît avec exactitude. C'est en 1794 que la Compagnie du Nord-Ouest, établit le premier poste de commerce de la région, le Fort Auguste — Fort Laius des "voyageurs"—à deux milles environ de l'embouchure de la rivière Esturgeon dans la Saskatchewan, sur la rive nord. C'est en 1795 que la Compagnie des "Aventuriers", plus connue sous le nom de Compagnie de la Baie d'Hudson, bâtit tout à côté de sa rivale son Fort Edmonton; en 1798 que la petite Compagnie y vint rejoindre les deux précédentes en se fixant à l'embouchure de la rivière Vermillon. (1)

La présence simultanée de trois compagnies rivales eut de graves inconvénients au point de vue moral et religieux; elle fut la cause de beaucoup de désordres; mais, par contre, elle amena dans le pays un plus grand nombre de Canadiens français et catholiques et servit de la sorte les fins miséricordieuses de Dieu.

1)—L'histoire de ces différentes compagnies est désormais trop bien connue pour qu'il soit nécessaire de la refaire ici. Un court résumé cependant, pour rafraîchir la mémoire, aura peut-être son utilité ? Le voici :

La plus ancienne des trois compagnies nommées est celle de la Baie d'Hudson, de son vrai nom : "La Compagnie des Aventuriers" (adventurers) traitant dans la Baie d'Hudson, fondée le 2 mai 1670, par le roi d'Angleterre, Charles II, en faveur de son cousin, le prince Rupert.

La Compagnie du Nord-Ouest fut fondée à Montréal, durant l'hiver 1783 à 1784, par Benjamin et Joseph Frobisher et Simon MacTavish, pour faire concurrence à la première.

En 1795, quelques Bourgeois de cette nouvelle compagnie, ne pouvant supporter les façons trop autoritaires de son chef, MacTavish, fondèrent une corporation dissidente sous le nom de Compagnie X-Y.

Ces trois compagnies se firent une concurrence et même une guerre acharnée, jusqu'à ce que, comprenant qu'elles se ruinaient mutuellement, elles jugèrent plus profitable de s'unir. Et c'est ainsi qu'en 1804, la compagnie X-Y revint à la Compagnie du Nord-Ouest, et qu'en 1821, cette dernière se fondit dans la Compagnie dela Baie d'Hudson, laquelle devint dès lors maîtresse absolue dans les territoires du Nord-Ouest.

CONTES DE NOEL

C'est une heureuse initiative de l'éditeur Albert Lévesque que cette réédition, pour la jeunesse, des meilleurs "Contes de Noël" de Louis Dantin.

On se souvient de l'accueil unanime que reçurent les contes intitulés: "La vie en rêve". La critique s'entendit pour en magnifier le charme, la poésie. Car, quoi qu'il fasse, Louis Dantin reste toujours, et avant tout, un poète. C'est ce qui donne à chacun de ces petits récits, d'une touche délicate, où l'atmosphère est habilement composée, grâce à un harmonieux dosage de réalisme et de féerie, la séduction d'un art achevé.

Peu d'écrivains de chez nous ont à leur actif des petits chefs d'oeuvres comme "Cistus", "La Messe de Florent Létourneau", "Réri", "La Comète" et "Le Noël de Caroline", qui composent de ses "Contes de Noël".

Voici d'ailleurs le témoignage que leur rend M. Philéas Lebesque, poète très connu et estimé en France, philologue et critique distingué, président de l'Académie de Provence.

"Vous êtes, écrit M. Lebesque à l'auteur, un délicieux conteur de légendes adroitement imaginées pour traduire l'âme de votre pays canadien. Et vous restez poète jusque dans les moindres détails du récit. Votre style, clair et frais a toute la grâce qui convient au genre, et vous excellez en même temps à graduer vos effets jusqu'au dénouement, qui est chaque fois une petite surprise. Ainsi, à tout ce que le Canada conserve pieusement de son héritage français, vous ajoutez quelque chose que vous empruntez à l'atmosphère de votre pays".

Ceux qui n'ont pu se procurer le volume "La Vie en rêve", vite épuisé en librairie, voudront profiter de l'occasion pour prendre connaissance d'une oeuvre parmi les plus marquantes de notre littérature. La présentation du petit volume s'adresse surtout aux jeunes, pour qui ces "CONTES DE NOEL" délicieux seront un vrai régal.

Les "CONTES DE NOEL" de Louis Dantin, publiés dans la série des "Contes et récits canadiens" des Editions Albert Lévesque, sont en vente au prix de $0.40 l'unité, chez l'éditeur, 1735, rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

LE PARADIS COMMUNISTE

La presse soviétique annonce le lancement d'un nouvel emprunt soi-disant bénévole, mais obligatoire de fait, car le refus d'y souscrire est taxé d'hostilité à l'égard du pouvoir soviétique. "Moscou du Soir" relate un meeting consacré à la propagande pour l'emprunt, qui a abouti au versement par certains ouvriers de tout leur salaire mensuel à la caisse de l'Etat.

L'esclave rouge

Les Soviets se vantent d'avoir libéré la femme. A présent, elle serait considérée en U.R.S.S., absolument comme l'égale de l'homme, jouissant en tous points des mêmes droits que lui. Mais ils ont perdu de vue une chose élémentaire : c'est que la femme ne pourra jouir d'aucun droit dans un pays où elle n'est pas respectée. Elle devient alors une véritable esclave car elle restera sans défense en face de l'égoïsme des hommes. C'est malheureusement le cas pour l'U.R.S.S., comme le prouve dans une étude fortement documentée la "Documentation Anticommuniste" du CILACC.

CONGRES DU PC DES ETATS-UNIS

L'installation à Washington d'une ambassade soviétique a été suivie, comme dans les pays de l'Europe, d'une forte recrudescence de l'action communiste dans tout le pays.

A l'occasion du Congrès du Parti communiste qui vient de se clôturer à New-York, le correspondant de la "Pravda" télégraphia ce qui suit à son journal : "Le Congrès a démontré que le parti communiste s'enracine de plus en plus dans les fabriques, dans les usines et dans les principales branches de l'industrie; que le nombre des communistes dans les syndicats augmente considérablement et que l'influence communiste sur le milieu ouvrier est en croissance". Aux prochaines élections présidentielles, le P.C. posera la candidature de Brander (juif) et de Ford (nègre).

Petites Annonces

Avis de décès, funérailles, mariages, fiançailles; ventes à l'encan; avis légaux, de faillites, etc., etc. TELEPHONE: 24702

— TARIF —

12 mots pour 25c pour une insertion; 2c pour chaque mot additionnel. Six insertions pour le prix de cinq. Strictement payable d'avance.

Lorsque non payé d'avance, une charge de 10c extra pour chaque insertion sera faite pour couvrir les dépenses de tenue de livres.

AVIS de décès, de funérailles, de messes, de naissances, de mariages, de fiançailles, de services anniversaires, de remerciements, etc., etc.: 50c par insertion selon la formule ordinaire.

NOTES commerciales, "Readers": 2c du mot; charge minimum: 50c.

AVIS d'assemblées, de soirées, de réunions de clubs, sociétés ou associations; onnonces relatives à des parties de cartes, fêtes champêtres, etc., etc., en caractère ordinaire du journal: 10c la ligne, le titre y compris. Minimum: 50c.

AVIS d'assemblées, de faillites, de ventes à l'encan, de ventes par shérif, de dividendes, etc.:10c la ligne.

CARTES d'affaires classifiées: 1 mois, $3.00; 3 mois, $7.00; 6 mois, $12.00; un an, $20.00.

VISITE PASTORALE

(suite de 1ère page)

de la fumée sortir de la cheminée, nous savons qu'il y a du feu dans le poële, ainsi le baptême ou la confirmation est le signe d'une vie intérieure.

La confirmation signifie : "Renforcir ou consolider le travail déjà fait".

C'est confirmer les promesses déjà faites en votre nom.

S. Exc. Mgr Guy insista particulièrement sur les vertus de charité et d'obéissance, y compris la charité de notre prochain qui englobe même les dénominations religieuses autres que la nôtre.

Pour les cérémonies de la confirmation, S. Exc. Mgr Guy était revêtu de tous les ornements épiscopaux dont la beauté réhaussa la splendeur du spectacle.

A l'issus de la cérémonie, les fidèles se réunirent devant l'église où plusieurs photographies furent prises.

Le lendemain, Son Exc. Mgr Guy se rendit à Fort St-John, où, mardi matin, il célébrait la messe pontificale. Dans l'après-midi, il administra le sacrement de confirmation à plusieurs enfants. La Révérende Soeur Antoinette de l'hôpital St-Joseph chanta aux cours des cérémonies de la confirmation un cantique qui révéla la richesse de sa voix.

Son Exc. Mgr Guy revint dans la soirée à Dawson Creek où un banquet public fut offert en son honneur. Plus de 50 personnes y étaient, parmi lesquelles nous comptons le R. P. Falher, O.M.I., M. l'abbé Charest, secrétaire de Mgr Guy, le R. P. Huguerre, de Sturgeon Lake, le R. P. McGuire, de Canon Proctor représentant de l'Eglise anglicane, le révérend Scott, représentant l'United Church, M. Morrell, agent du gouvernement, etc.

A l'issue du banquet, plusieurs orateurs prononcèrent de courts discours. Le R. P. Poirier qui présenta les orateurs, rappela d'abord le travail de fondation accompli dans cette paroisse par le R.P. Serraud. Le Canon Proctor, parlant au nom de l'Eglise anglicane, mentionne l'esprit de coopération qui avait toujours existé entre les différentes églises du "Peace River Block". Il rappela aussi qu'il y a 10 ans, il avait eu le privilège d'être reçu en audience par le Pape.

M. Jim Bond souhaita la bienvenue au nom de la ville au distingué visiteur.

Le révérend Scott, M. Bergeron, M. Broden, M. J.-P. Paterson et M. Kitchen dirent aussi quelques paroles.

En réponse à tous ces discours, S. Exc. Mgr Guy, dit qu'il se sentait chez lui ici. Il félicita tout le district de son bel esprit amical. Dans la région de la Rivière de la Paix, tous devraient être en paix avec eux et particulièrement avec leurs voisins. Nous vivrions alors dans l'un des plus beaux pays du monde.

Il parla ensuite de la tâche difficile qu'on lui avait imposée en lui demandant lorsqu'il était dans l'Est d'aider à l'établissement d'un hôpital à Dawson Creek. Après de vaines démarches auprès de 12 communautés il reçut l'assurance de la Supérieure générale des Soeurs de la Providence que sa communauté accepterait les charges rattachées à l'installation d'un hôpital à Dawson Creek.

Il souhaita, en terminant, à tout le monde bonne chance et bonheur et formula l'espoir d'être capable de revenir ici l'année prochaine.

ST-JOACHIM

ST-JOACHIM — Le premier septembre, le R. P. A. Boucher, O.M.I., a béni le mariage de Mlle Anna Prince et de M. Georges McQuaid, de Saskatoon. Les témoins furent : M. J.-P. Morrissey et Mlle Frances-V. Boylan. Aux nouveaux époux, nos meilleurs voeux de bonheur.

Assemblée des Dames de St-Joachim

Vendredi soir à 8 h., les Dames de St-Joachim auront une assemblée importante au sous-bassement de l'église. Une invitation spéciale est faite à toutes les dames d'être présentes. —COMM.

TORONTO — Un jeune garçon de Toronto a failli se faire sauter en volant un baton de dynamite dans une cour. Un passant qui le vit s'enfuyant vers un ravin, l'arrêta et lui enleva cet explosif si dangereux.

Le commerce du grain et le prix minimum

Dans son édition du 3 septembre, le "Western Producer" référant à la décision du gouvernement en ce qui regarde le prix minimum du blé et la réaction des cultivateurs de l'Ouest, dit: "Ils durent, ainsi que plusieurs de leurs représentants, éprouver une amère déception en constatant que leur gouvernement prêta l'oreille et se laissa guider par les commerçants de grain et d'autres éléments réactionnaires de leur milieu alors qu'il refusait même d'accuser réception de la soumission des organisation d'agriculteurs."

L'insinuation que les commerçants de grain ou un groupe quelconque de ceux-ci, aient fait des représentations soit au Gouvernement ou à la Commission Canadienne du Blé, ou conseillé l'un ou l'autre, relativement à la fixation d'un prix minimum de 87½c du minot de blé ou de tout autre prix, EST ABSOLUMENT FAUSSE.

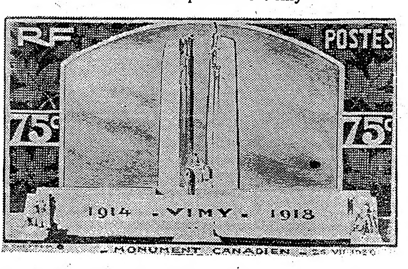
En ce qui regarde le prix du grain, les intérêts des producteurs et du commerce du grain est identique. La prospérité des commerçants de grain au Canada est étroitement liée à celle des producteurs. Ils n'ont aucun intérêt à maintenir les prix à la baisse. La détermination du prix minimum relève du Gouvernement qui doit tenir compte de la perte possible qu'il assumera advenant une baisse mondiale du prix du blé. Le commerce du grain s'est prononcé à plusieurs reprises sur la nécessité d'aider aux producteurs à surmonter les conditions adverses résutants de la sécheresse ou de la chute excessive des prix. Mais il fut toujours opposé à fixer un prix auquel le grain Canadien devrait être offert pour l'exportation ou à retenir le prix du grain au-dessus de sa valeur relative sur les marchés mondiaux, car de cette attitude il résultera: (a) une perte des marchés et une diminution des ventes; (b) une création de surplus encombrants; (c) une perte éventuelle pour les producteurs et les contribuables, et (d) un encouragement aux prix ruineux de production par nos concurrents.

Dans le maintien d'un marché libre pour le grain et la conservation de tous les débouchés par lesquels il s'écoule réside la garantie qui assurera les meilleurs rendements aux producteurs canadiens. Le maintien des rendements précités est dans l'intérêt du commerce du grain comme celui des producteurs eux-mêmes.

Une différence d'opinion honnête dans la fixation d'un prix minimum est admissible, mais rien ne peut justifier de fausses insinuations de motifs ou d'actes.

LOCAL LINE ELEVATORS

Le timbre spécial de Vimy



Voici une vignette du timbre spécial émis par le gouvernement de France, à l'occasion du dévoilement du monument élevé à Vimy à la mémoire des soldats canadiens qui périrent durant la grande guerre. Comme on le voit, ce timbre de 75 centimes reproduit avec une minutie artistique les détails magnifiques du monument funéraire dévoilé le 26 juillet dernier par Sa Majesté le roi Edouard VIII.

AVIATEURS PERDUS

(suite de la 1ère page)

Ce qui rend la tâche difficile c'est qu'ils se trouvent dans un territoire isolé, inhospitalier; ils n'ont pas de radio-téléphone qui leur permettrait de dire leur sort; et à la base d'opérations de recherches, (Reliance, il n'y a pas suffisamment de gazoline pour alimenter les six avions; ajoutez à celà que la température n'est pas toujours favorable et que le grand Bellanca du Mackenzie Air Service, CF-AWR, sous le pilotage de Stan, MacMillan, ne peut frêter qu'une tonne et quart de gazoline à la fois du Fort Smith, de Résolution ou de Camsell Portage, des distances de cent cinquante à deux cents milles du siège d'opération.

Il semble concédé, parmi les habitants du Nord, qu'on ne les retrouvera jamais en vie. Mais tous semble dire que cette recherche, qui coûtera au gouvernement au moins, d'après les estimés les plus conservateurs, $100,000.00, aura l'effet d'amener des règlements plus stricts sur l'aviation civile et commerciale et que les avions du gouvernement même suivront le plan déjà tracé en partie par les compagnies commerciales, à savoir, que le gouvernement équipera toutes ses machines de radio-téléphones. On nous assure que le coût maximum d'installation serait de $5,000.00 par machine, soit $30,000.00 pour les six machines qui se trouvent actuellement au service du gouvernement dans les territoires du Nord-Ouest. —COMM.

VIE AU COLLEGE DES JESUITES

Rentrée des élèves—Visite de six missionnaires jésuites

Le 8 septembre 1936.

Les élèves sont rentrés le 4. Beau début d'année : dès le premier soir ils sont très nombreux. Bonjour Père ! Bonjour ! Ils remplissent le collège de bruit; ils envahissent les corridors les faisant gémir sous leurs jeunes bondissements. Cent-dix-huit pensionnaires et plus de vingt externes !

Pour la Belles-Lettres qu'on a séparé de la Rhétorique, un nouveau professeur nous est arrivé, un albertain celui-là, et du meilleur grain: un Edmontonien, le P. Luigi d'Apolonia. Pas d'autres changements.

On annonce pour la fin de septembre l'inauguration d'un nouveau cours d'agriculture. Les élèves y puiseront, c'en est le but, outre des connaissances pratiques, un amour plus grand de la terre.

Six missionnaires jésuites canadiens-français, en route pour les missions chinoises, s'embarquaient à Vancouver, samedi dernier, le 5 septembre, sur l'Empress of Russia.

Le petit contingent d'apôtres compte, cette année, deux prêtres, les RR. PP. Léo-Paul Bourassa et Emilien Demers, trois scholastiques, les RR. PP. Cléon Ricard, Louis Bouchard et Léon Valois, un frère coadjuteur, le F. Aza Souligny.

A leur passage à Edmonton les missionnaires séjournèrent deux jours au collège des Pères Jésuites, o: leur fut ménagée la plus fraternelle réception.

Mercredi, dans la soirée, un groupe d'amis, de confrères et d'anciens élèves s'étaient réunis au Collège pour fêter en joyeuse intimité, le départ des missionnaires. On comptait parmi les amis présents, l'hon. Lucien Maynard, ministre au Parlement provincial, M. le curé Marchand de Picardville, M. le curé St-Arnaud, de St-Edouard, le R.P. Boucher, O.M.I., curé de St-Joachim, le R. P. Jacques, O.M.I., et le R. P. Pépin, O.M.I., du Juninorat St-Jean, M. le curé Ketchen, de l'Immaculée-Conception, et M. l'avocat Paul Poirier, d'Edmonton.

Les missionnaires quittaient Edmonton mercredi dans la nuit, à la gare du Pacifique Canadien au milieu des adieux sympathiques et joyeux du groupe des amis.

En Chine, cinq d'entre eux se rendront à Anking. Ils y consacreront une année à l'étude de la langue chinoise. Le F. Souligny, lui, est un vétéran, rompu depuis longtemps aux mystère de ce langage. Il a déjà onze ans de service en terre chinoise. Rentré au Canada, il y a deux ans, pour se reposer un peu et se guérir de la malaria qu'il a contractée làbas, il retourne cette année, non plus dans la brousse, mais comme infirmier au Scolasticat international de Zi-Ka-Wei.

Ce nouveau groupe d'élus porte à près de quarante le nombre des Jésuites de la province du Bas-Canada, missionnaires en Chine.

Là-bas, plus qu'ici encore, et d'un bout, les difficultés de vivre et de survivre sont grandes. Aussi tous les missionnaires en Chine, les premiers comme les derniers partis, espèrent bénéficier des prières et des offrandes de millions de catholiques qui prieront, ce mois-ci principalement, de concert avec Notre Saint-Père le Pape, pour convertir la Chine. —COMM.

M. GIROUX DECEDE LUNDI...

(suite de la 1ère page)

ses immenses et qu'il était de son devoir de s'en occuper si le Canada voulait en retirer les bénéfices.

Nous aimons à noter que notre population franco-albertaine à largement bénéficié des services professionnels de M. L.-A. Giroux. La somme de services qu'il ne refardait pas de donner très souvent gracieusement à ses compatriotes, est vraiment extraordinaire.

M. L.-A. Giroux fut l'un des rares Canadiens français en cette province qui ait reçu la distinction de conseiller du roi.

La dépouille mortelle du regretté défunt a laissé Winnipeg hier soir, et arrivera à Edmonton demain matin par le train du Canadien National. Elle sera exposée à sa résidence 11920-100 avenue, jeudi après-midi et dans la soirée.

Le service sera chanté vendredi, à 10 heures, dans l'église St-Joachim, et le corps sera porté ensuite au cimetière catholique de la ville.

Son Exc. Mgr Guy. de Grouard, doit arriver à Edmonton ce soir, pour assister au service et peut-être même le chanter lui-même.

Outre son épouse, M. L.-A. Giroux laisse dans le deuil sa mère, Mme Isabelle Giroux, de Montréal, un frère, M. Louis Giroux, pharmacien à Montréal et une soeur, Mme Dolores Léger, aussi de Montréal.

"LA SURVIVANCE" témoigne à Mme L.-A. Giroux et à toute la famille de M. Giroux, ses plus vives sympathies.

UNE ENQUETE ECONOMIQUE

Les députés C.S. du Manitoba la demandent

WINNIPEG — Le groupe des députés C.S., a promis son appui au gouvernement Bracken dans la législature manitobaine à la condition qu'une enquête économique soit faite pour déterminer les mesures capables de remédier aux difficultés économiques. On croit que le Dr Stanley Fox, chef du groupe C.S., entrera dans le cabinet. On s'efforcera aussi de trouver un siège à l'hon. R.-A. Holy, ministre de l'éducation, défait aux élections du 27 juillet.

BARCELONE, 1er sept. — Des gouvernementaux qui attaquent Huesca annoncent l'arrivée d'une ambulance que des ouvriers britanniques donnent aux troupes du Front populaire d'Espagne.

PETITES NOUVELLES

MADRID, 1er sept — Des aviateurs du Front blanc ont bombardé Madrid pendant trois quarts d'heure, dans la journée du 1er septembre. Après le bombardement, le ministre de la guerre a affirmé que des canons antiaériens avaient fait fuir les aviateurs. Il a aussi affirmé que les dommages étaient peu considérables.

AVIS AUX JEUNES

Dimanche prochain à 2 heures, réunion de tous les jeunes sur le terrain de jeux, en face de l'église. Il y aura des concours de balle, de tennis, de ballon. Les Scouts et Guides devront être en uniforme. Chacun apporte son souper. Le breuvage sera fourni gratuitement.

APOSTOLAT DE LA PRIERE

Mois de septembre

Ligue du SACRE-COEUR
Croisade eucharistique
Intention générale bénie par le Saint-Père

Entre tous les savants, ceux vers qui la charité doit porter d'abord notre prière sont les théologiens de la sainte Eglise qui ont voué leur vie à défendre et faire progresser " sa " science sainte. Viennent en second lieu les savants, catholiques ou hérétiques, qui cherchent la vérité dans l'explication naturelle du monde. Enfin, notre charité doit s'étendre avec zèle jusqu'aux impies dont la science est l'arme la plus puissante qu'ils font jouer contre l'Eglise, sa foi et sa morale divines.

Demandons pour ces persécuteurs l'humiliation et la lumière de la vraie science; demandons pour les séparés le retour à l'unité de croyance et de pratique, pour tous enfin, convertis et fidèles, demandons la foi inébranlable au Maître des sciences.

INTENTION MISSIONNAIRE
LA CONVERSION DE LA CHINE

La Chine, fermée à saint François Xavier, s'ouvre aujourd'hui à toutes les doctrines, à toutes les influences.

La mission catholique n'est pas à commencer en ce pays puisqu'elle y compte une augmentation moyenne de 40,000 fidèles chaque année.

Mais le peuple à convertir est de 400,000,000. Les progrès solides du clergé indigène et de l'Action catholique mettent à l'abri les missions étrangères non encore libérées du brigandage, du communisme et de la menace révolutionnaire.

Hâter la conversion de cet empire dont on ne peut mesurer encore l'influence future, lui assurer une influence religieuse et catholique, voilà un désir des plus pressants et des plus chers du Souverain Pontife.

Deux prêtres crucifiés

BELCHITE, Espagne — Un correspondant de la United Press, R.-G. de Pury, qui accompagne les patriotes sur la ligne de feu, dit qu'il a vu les corps de deux prêtres, crucifiés; l'un d'eux avait la tête en bas. C'était au village de la Pina que les communistes venaient d'évacuer. Dans une autre localité, "si petite, dit le correspondant, qu'elle n'a pas de nom, j'ai vu les cadavres des onze habitants de ce village, hommes, femmes et enfants, couchés au pied du mur de l'église. On les avait fusillés".

Ottawa — Les troupeaux de volailles au sang éprouvé ont donné d'excellents résultats dans toutes les parties du Canada. Un éleveur de la Colombie-Britannique qui avait fait éprouver son troupeau au coût de $16. a vendu des oeufs d'incubation pour une valeur de $603., à l'un des couvoirs commerciaux. A une vente de sujets certifiés contrôlés par un éleveur ontarien à un éleveur des Etats-Unis, des femelles certifiées contrôlées se sont vendues $5. et un mâle contrôlé $15.

SEVILLE, 1er sept. — Des aviateurs du Front blanc ont effectué une attaque contre Madrid, et cette attaque, disent des chefs, a fait trois cents morts et des dégâts considérables. Quatre bombes ont atteint l'immeuble du ministère de l'intérieur. Une autre est tombée sur celui du ministère de la guerre.

VANCOUVER — J.-Howard Forester a remporté la victoire, contre trois concurrents, dans l'élection complémentaire de Vancouver. Burrard tenue mercredi dernier. Le gouvernement libéral retient le siège laissé vacant par la démission de M. McGeer. M. Forester a obtenu une majorité de 294 voix sur son plus proche adversaire, le Dr Lyle Telford, président de la branche C.-C.F., Colombie anglaise.

BRIVE, (France) 1er sept. — Un camion de la Croix rouge britannique destiné au Front populaire d'Espagne s'est écrasé sur un arbre. Ses occupants : un Anglais et un Français, ont reçu de graves blessures. Un autre véhicule a transporté en Espagne la partie intacte du matériel que transportait le camion.

MADRID, 1er sept. — Le gouvernement de Madrid continue d' " épurer" les agents de l'Espagne à l'étranger.

Au nombre de ceux qu'il a destitués, il y a M. Bernardo Rolland de Miota, consul général à Montréal.

TORONTO — Selon le rapport des comptes publics publiés hier, la dette brute de l'Ontario à la fin de l'année fiscale terminée le 31 mars était de $689,558,516. Ce chiffre représente une augmentation de $15,172,596 sur le total de l'année fiscale de 1935.

QUEBEC — Tous les membres de la police provinciale du Québec pour la division de Montréal ont été mis à pieds, a annoncé le premier ministre Maurice Duplessis, à la suite d'une séance de son cabinet. Leur renvoi est immédiatement en vigueur.

LONDRES — La Grande-Bretagne se prépare à envoyer de nouvelles troupes en Palestine, après avoir donné aux chefs israélites l'assurance que le gouvernement n'avait pas l'intention de se rendre aux demandes des Arabes, savoir que l'immigration israélite en Terre Sainte soit suspendue.

TORONTO — D'après le Dr J.-A. Faulkner, ministre de la Santé d'Ontario, James Wolfe, le héros anglais des Plaines d'Abraham, est mort des suites de la tuberculose plutôt que des blessures reçues sur le champ de bataille. Wolfe dut braver les rigueurs de la guerre plutôt que les horreurs du remède favori de sa mère, consistant en une potion abominable faite d'escargots et de vers de terre écrasés !

MONTREAL — Des élections partielles auront lieu le 1er octobre prochain dans la ville de Montréal, a annoncé l'échevin Léo McKenna, promaire, par suite de la nomination au ministère provincial des échevins H.-L. Auger et François Leduc, comme ministres de la Colonisation et de la Voirie respectivement. La mise en nomination se fera le 21.

OTTAWA — Au cours d'une séance du cabinet, jeudi, on a discuté la possibilité de remplacer le Bureau actuel de trois fiduciaires administrant le système des chemins de fer nationaux par un bureau de sept directeurs. Aucune décision n'a cependant été prise. Cette mesure a été autorisée par une loi adoptée au cours de la dernière session parlementaire.

NEW-YORK — Dans le scrutin couvert par le "Literary Digest", le gouverneur Alf. Landon l'emporte sur le président Roosevelt par audelà de deux à un dans les premiers rapports disséminés venus de quatre états de l'est : New-York, Pennsylvanie, New Jersey et Maine.

VANCOUVER — Lord Tweedsmuir a encouragé les "scouts" à augmenter leur effectif. "Il faudrait encore 10,000 scouts, a-t-il déclaré, pour atteindre l'objectif fixé pour le Canada."

OTTAWA — Par décision de Son Exc. Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa et initiateur dans le diocèse, des journées dites de La Bonne Presse, la journée de la presse catholique aura lieu le dimanche, 20 septembre.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, (heure avancée) le vendredi 25 septembre 1936, des soumissions pour la construction d'un hangar pour aéroplanes, à l'aérodrome de Calgary, Alta., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressés au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour hangar, Calgary, Alta."

On peut consulter les plans et le devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'architect en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa, et de l'architecte résident, Calgary, Alta.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions contenues dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

Remarque.—Le ministère fournira par l'entremise de la division de l'architecte en chef, les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $15.00, sous forme d'un chèque de banque visé, fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits bleus et devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 1er septembre 1936